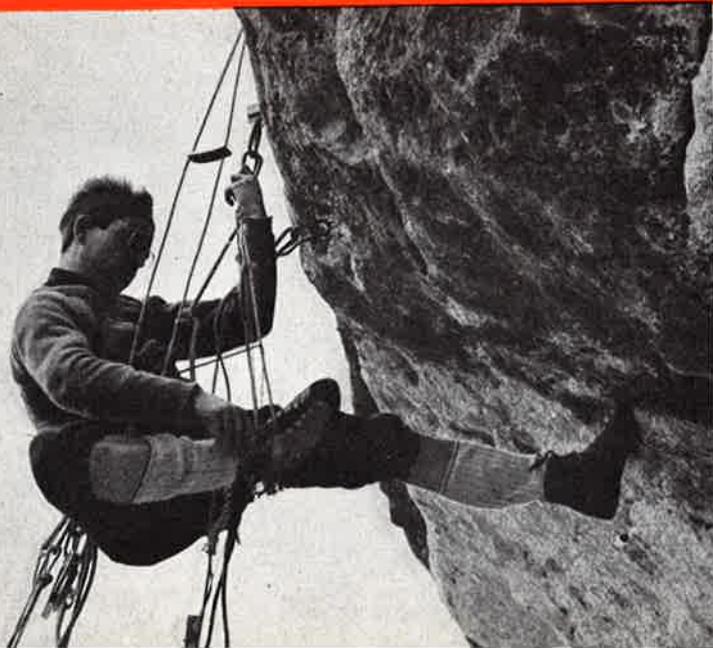


CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue la Boétie Paris



OCTOBRE 1958



PARIS CHAMONIX

Au C. A. F.

7, rue La Boétie - PARIS

SECTION DE PARIS

BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. G. A. P. :

Tous les jours, de 14 h. 30 à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris (9^e). Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Réunion en octobre. Se renseigner au club.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

REUNIONS D'ACCUEIL :

Réunion à 21 h., le mardi 9 décembre.

NOTRE COUVERTURE :

Photo du haut : dans le Beaufortin (Guy Thomas).

Photo du bas : Aux journées de la montagne - Passage du toit du Fix (Guy Thomas).

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO : 100 francs

Abonnement France et Etranger : 400 francs

Tél. ANJ. : 54-45 - C. C. P. 2358.04

Métro : St Augustin - Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94



ditorial

FEUILLES
D'AUTOMNE
...ET
NEIGE D'HIVER

RANGEZ les piolets ! Vérifiez les cordes ! Enfermez tout : pantalons, chaussures, cagoules... » Et, une par une, toutes les pièces de la panoplie du parfait alpiniste s'appêtent à dormir 10 longs mois d'hivernage dans un désordre organisé qui sent bon le cuir, la graisse, la laine grège ! Rue La Boétie, la bousculade du jeudi recommence. Des photos sont commentées avec passion. Toutes les fins de semaine, par petits groupes, on se presse avec bonne humeur en forêt. Le ciel d'Ile-de-France câline de gros nuages débonnaires.

Des randonneurs vaguent à travers les fougères rousses. Les chênes centenaires étirent leurs immenses bras musclés. Une odeur de moisissure s'exhale de toute cette végétation agonisante, paisiblement résignée à mourir en souriant. Des grappes humaines s'accrochent aux rochers gris, encore tièdes d'un soleil pourtant bien rarissime. Certains trouveront-ils le secret de ce VI D ou G ? D'autres, plus modestes, se réjouiront de passer ce bon IV classique. C'est tout le charme de la rentrée. C'est la joie de retrouver ses amis, son travail...

Oui ! à propos d'amis et de travail, je vous dois quelques confidences : le travail ne manque pas ! Oh ! les amis non plus ! heureusement ! Mais, ils ne seront jamais trop nombreux pour réaliser tous nos projets. Plus nous serons à participer au travail accompli par notre Comité, nos moniteurs, nos commissaires, plus notre Club aura de vie.

On ne vient pas au Club Alpin poussé par l'espoir de quelque avantage matériel. Nous formons une communauté : celle de montagnards et nous en sommes fiers. Chaque victoire de l'alpinisme français (sans chauvinisme) ne résonne-t-elle pas en nos cœurs comme une victoire de notre communauté ? Nous sommes cependant très individualistes. Nous aimons les petits groupes. Nous aimons agir à notre guise... et nous avons bien raison. Dans le monde de masse où nous vivons, la Montagne sera toujours, selon le mot de Goethe « une volupté de l'âme ». Mais, un club s'administre, même s'il est composé de 10.000 individualités.

Et l'alpinisme est un sport qui s'apprend. Les plus expérimentés se doivent de venir en aide aux néophytes : les moniteurs d'escalade sont là pour remplir cette tâche aux sources de joie insoupçonnées. Un règlement spécial a été récemment mis au point. Il définit les devoirs des moniteurs et les compensations qu'ils peuvent retirer de leur contribution bénévole. Je souhaite que leur nombre aille sans cesse en s'accroissant. De 45, ils sont maintenant plus de 80. Pour la formation de nos jeunes, je souhaite qu'ils soient bientôt plus de 100. Tous les bons grimpeurs ayant un minimum de sens pédagogique peuvent devenir efficaces. Qu'ils n'hésitent pas à poser leur candidature, ils n'auront pas à le regretter.

Mais lorsque la nature sera nue, la neige envahira nos montagnes. C'est (ah ! paradoxe des mœurs planifiées des temps modernes) en pleine canicule que s'organise la saison de ski. Deux innovations viendront cette année renforcer l'activité de notre ski-club (SCAP). Grâce à la très sympathique compréhension des responsables du Tourisme à Chamonix (Téléériques, hôteliers) et de la S.N.C.F., ma vieille idée du wagon de ski de week-end (que j'annonçais ici-même il y a juste un an) verra sa réalisation à partir de janvier 1959. Nous pourrions faire du ski de week-end au pays du Mont Blanc dans l'ambiance Montagne la plus détendue sans autre souci que celui de dévorer 48 heures durant l'air pur et le soleil, en « savonnant » les pistes ou en sillonnant les vallées glaciaires du Massif du Mont Blanc.

Pour les jeunes qui ne pourront en masse profiter de cette innovation qui, malgré tout, ne peut avoir un prix de revient comprimé à l'infini, des séjours très bon marché ont été prévus pour 9 jours avec encadrement. C'est tout un programme de relaxe qui est mis en chantier. C'est la mise en liberté du corps et de l'esprit qu'il nous appartient d'organiser. Certains esprits chagrins et contractés penseront qu'ils ont bien d'autres préoccupations !

A ceux-là je dirai : Non, venez, et vous retrouverez l'équilibre biologique que le rythme de la vie moderne vous a fait perdre. « A l'école, c'est la classe qui permet de discerner les intelligences, mais la récréation seule révèle les caractères ». Je souhaite que tous profitent de la récréation que le CAF offre à tous ses amis.

Les caractères, et les montagnards en ont tous, s'affirment dans la joie et dans la détente.

JEAN-PAUL GARDINIER.

EST-CE qu'elle voudrait ?
 A nous deux, Pierrot et moi, nous
 avions 35 ans ; et avec bien du mal.
 Nous étions donc jeunes, très jeunes,
 et nous le savions.

LUI, IL avait vingt-sept ans ! C'était
 donc un vieux ! C'est à ce titre que
 nous LUI devions respect et obéis-
 sance !!!

Ainsi, après avoir hurlé à Bleau pour
 nous faire faire 40 kilomètres ou pas-
 ser du IV, IL hurla à Chamonix pour
 que nous nous tordassions (!) les pieds,
 lesquels étaient chaussés d'innombrables
 pointes — ou pour que nous taillassions...
 enfin pour creuser d'inutiles marches
 puisqu'il suffisait de faire le tour.
 Et rien à faire, rien à dire, sans
 quoi IL ne nous faisait pas faire le
 Moine ni la Tour Ronde.

On nous objectera que pour faire le
 Moine et la Tour Ronde par les voies
 normales, cette haute et ennuyeuse
 école de glace était inutile !

Erreur ! Grave erreur !... car SES
 voies normales sont on ne peut plus
 anormales. D'ailleurs, IL a dû les am-
 ener sur place car assurément avant
 qu'IL ne soit là, fulminant et toni-
 truant, elles n'existaient pas.

Jacky, SON plus ancien émule, ou-
 vrira des yeux ronds, à notre retour
 lorsque nous tenterons de lui expliquer
 les itinéraires !

— « Vous devez vous tromper ! on
 n'a jamais vu ça au Moine, même sur
 l'arête Sud-Ouest ; et vous n'allez pas
 me faire croire que vous étiez sur la
 face Est, non ! »

Alors on s'embrouillera ; on parlera
 de rappels !

— des rappels sur la V. N. du
 Moine ! Vous vous f... de moi !!

— Mais non, ce n'était pas à la des-
 cente, mais à la montée...

— Quoi !!!

Il devient impossible de s'expliquer.
 Jacky, abasourdi, doit penser que nous
 étions au Dru, au fameux passage du
 pendule. Pourtant ça ne colle pas en-
 core. Il y a comme un défaut...

Et puis il avait fallu tailler des
 marches, comme ça et presque jusqu'en
 haut ; et c'était très raide même. Ah !
 cette adorable course mixte, on la re-
 fera avec toi Jacky...

— Eh « Jacky, réponds, mais réponds
 donc... Vite ! des sels !!!
 (On apprend plus tard que Jacky s'était
 fait Moine).

Quant à la Tour Ronde, alors là ce
 fut le bouquet !

Pierrot n'y était pas : « IL » n'avait
 pas voulu parce que c'était la pre-
 mière année de montagne de Pierrot.
 Pour moi c'était la seconde, et ce qui
 jouait en ma faveur c'est que je par-
 venais à garder pour moi des réflexions
 désobligeantes envers LUI et ce, particu-
 lièrement pendant les séances d'assou-
 plissement des chevilles pour être correct.
 Entre nous, l'école de glace, nous
 appelions ça la « morgue ! » Ça y res-
 semblait tellement avec les petits robi-
 nets d'eau glacée...

**CE RÉCIT A OBTENU
 LE 2^e PRIX
 DE NOTRE
 CONCOURS 1957**

C
 L
 A
 U
 D
 E

 L
 A
 U
 R
 E
 N
 T



*Le Moine : course uniquement rocheuse.
 (Photo Claude LAURENT).*

LA MONTAGNE A BIEN VOULU

Bref nous allions, paraît-il à la Tour
 Ronde ! D'abord à la montée je n'ai
 rien vu car il y avait du brouillard.
 Quand je dis à la montée ce n'est pas
 vrai car nous avons descendu tout le
 temps... pour monter.

Ça a l'air facile, hein !
 Mais IL m'a encore eu ! Car cram-
 ponner en montant, passé encore, mais
 à la descente et de biais c'est autre
 chose ! Ah ! l'ignoble individu ! Cram-
 ponner au lieu de faire une ramasse
 parce qu'il est sept heures au lieu de
 dix !

Et cet espèce de col dont personne
 n'a jamais entendu parler ! j'étais bien
 un peu inquiet sur nos coordonnées
 géographiques, mais c'était tellement
 plus beau que la voie normale que...
 que...

Et c'est alors que nous avons dévissé !
 Non ! nous nous sommes dévissés car
 il y avait à l'horizon une cohorte d'in-
 dividus portant cravate et souliers vernis
 et qui consumaient dans une non
 moins étrange maison des cafés-filtres à
 250 fr. l'un.

Filant comme des zèbres, sautant des
 crevasses et en reniflant d'autres, nous

avons rejoint un endroit très bizarre...
 et avons cassé la croûte. C'était très
 curieux ; des gouffres insondables se
 trouvaient là où Jacky n'avait jamais
 vu qu'un champ de neige absolument
 lisse !

Il faisait chaud ! il faisait bon !...
 IL me secoua comme un prunier pour
 me réveiller et un horrible juron s'é-
 chappa de ma gorge.

Il redevint tout à coup irascible et
 autoritaire. Dare-dare il me poussa, me
 tira, me traîna sans que je comprisse
 pourquoi.

Ventre à terre nous dévalâmes sept
 kilomètres de glacier. Au Requin, vingt
 paires d'yeux virent apparaître deux
 étoiles filantes qui grossirent à vue
 d'œil, passèrent dans un fracas épou-
 vantable — LUI — au-dessus de la ter-
 rasse du refuge et allèrent s'éteindre
 vers le soulèvement de Trélaporte.

Traversant au triple galop les foules
 atterrées et angoissées, nous bondîmes
 dans le petit train-train de Monten-
 vers — le dernier.

Et à ce moment-là, la foudre s'abattit
 sur le Dru !

Août 1957.

RÉSULTATS

RALLYE SESTO

- 1^{er} : HUGONNET - BODIN.
- 2^e : VERNOTTE - GANZL.
- 3^e : MAZEAUD - KOHLMANN.
- 4^e : BARTHES - MELLET.
- 5^e : BLANCHARD - NESTGEN.
- 6^e : TROKSIAR - KOLLOP.
- 7^e : BLOTTI - PAVARD.
- 8^e : BILLET - TREBOSC.
- 9^e : CHAMBRON - SCHACHTELE.
- 10^e : PARAGOT - BODIN.
- 11^e : ROUSSY - SABATIER.
- 12^e : LATTES - LACOUR.
- 13^e : ZERF - PASERO.

RALLYE ORIENTATION

- Prix de consolation :
- 1^{er} : DE BURE - GOUY.
 - 2^e : LEGRAND.
 - 3^e : PITOU.

RALLYE ESCALADE

Normal

- 1^{er} : MULLER - ALS.
- 2^e : HARTMANN - CARRIER.
- 3^e : MAJERUS - DUSSOS.
- 4^e : LATAILLADE - PORTE.
- 5^e : FABER - DREYFUS.
- 6^e : RAVIER - RAVIER.
- 7^e : GEYSER - LEFORT.
- 8^e : LAURENT - DELBARY.
- 9^e : RAYNAL - BRUNET.
- 10^e : DUFOURT - CHAMBARD.
- 11^e : SAUSSIER - RIVA.
- 12^e : HERRANEY - BELANGER.

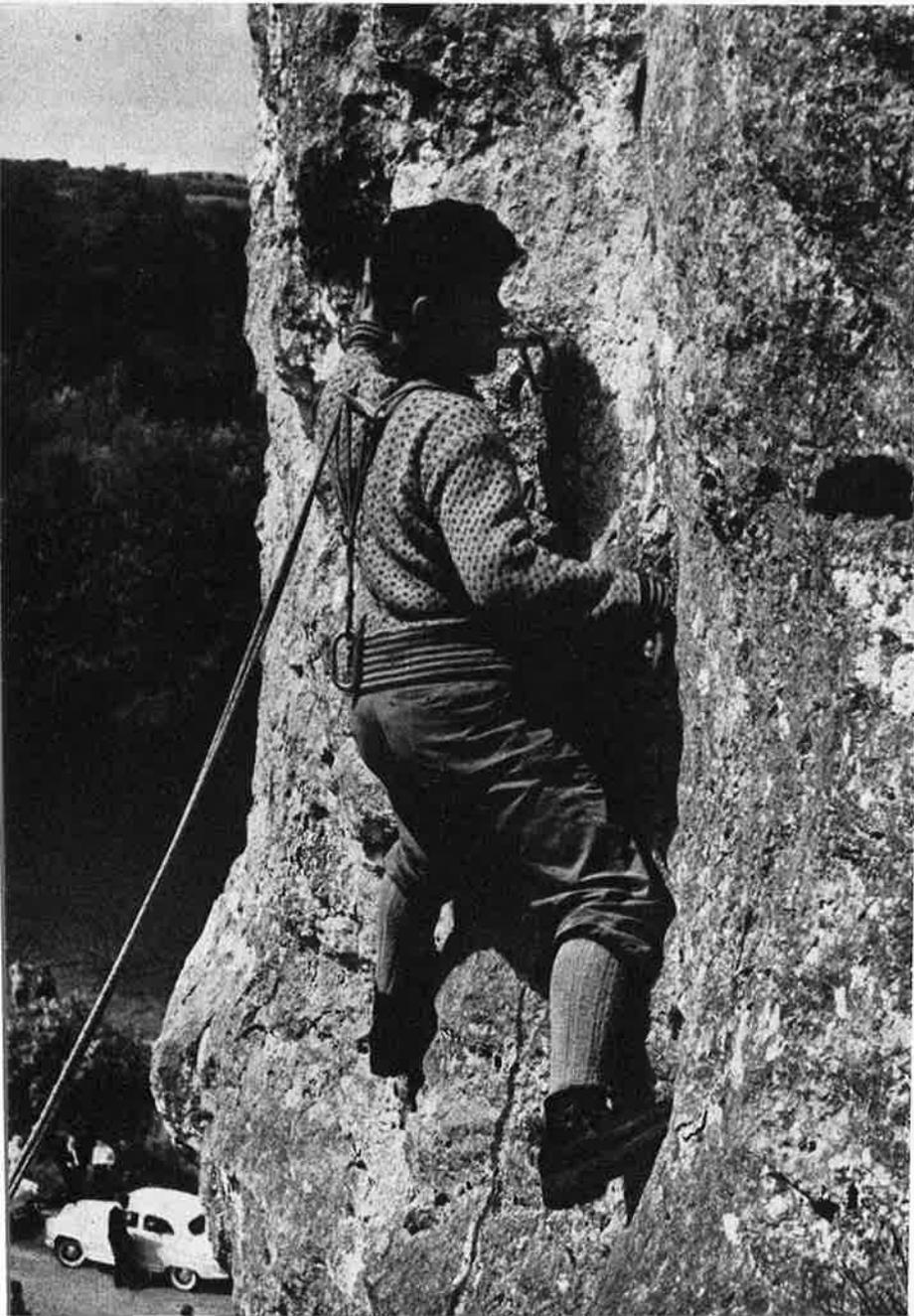
RALLYE AUTO

- 1^{er} : GUYOT.
- 2^e : CINTRAT.
- 3^e : BURELOUT.
- 4^e : DELINDRY.
- 5^e : BENOIT.

21-22

LES JOURNÉES

Un concurrent du rallye d'escalade (Photo Guy Thomas).



LES Journées de la Montagne se sont déroulées les 21 et 22 juin aux rochers du Saussois, à Merry-sur-Yonne, dans une ambiance que ne réussit pas à ternir l'inclémence d'un temps plutôt incertain.

Peut-être doit-on à ces fluctuations du baromètre le fait que nos amis parisiens ont plutôt boudé cette manifestation qui comptera parmi les plus grandes qu'ait jamais organisées notre section.

Plus de 3.000 personnes se pressaient en effet le dimanche 22, canalisées par un imposant service d'ordre, sur la route bien connue qui borde les rochers.

Et l'on ne peut nier que, pour des yeux profanes, le spectacle de nombreuses cordées escaladant en même temps les voies plus difficiles de la falaise, ne soit une convaincante révélation. Et il faut voir dans les applaudissements spontanés qui jaillissaient de cette foule, non point l'encouragement banal du spectateur ayant payé sa place dans une arène acrobatique, mais plutôt l'appréciation, sinon l'admiration, toute faite de compréhension à l'adresse d'un très beau sport trop ignoré ayant droit de cité au même titre que n'importe quel sport athlétique.

DONATEURS

Répondant encore une fois à notre appel, de nombreuses maisons nous ont fait parvenir des dons dont le total dépassait

150.000 fr. de Prix !

Que toutes ces maisons dont les noms suivent veuillent bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance et accepter nos sincères remerciements. C'est grâce à elles que ces Journées de la Montagne ont pu être un succès : chaque concurrent a été récompensé.

Aussi, chers amis, pour vos achats n'hésitez pas, donnez la priorité à ceux qui nous aident, vous montrerez par là que la reconnaissance n'est pas un vain mot au C.A.F.

DETAILLANTS ARTICLES CAMPING

METEO-SPORTS, 16, rue Gay-Lussac, Paris-5^e.

DETHY RAYMOND, 20, place des Vosges, Paris-3^e.

DETAILLANTS SPECIALISTES

HENRI GODDE, 73, rue de la Victoire, Paris-9^e.

PIERRE ALLAIN, 29, rue St-Sulpice, Paris-6^e.

juin 1958

DE LA MONTAGNE



La future génération d'alpinistes rit aux exploits de ses aînés (Photo Guy Thomas).

Il est vraiment dommage qu'un incident technique, cause d'un accident heureusement sans gravité, ait un peu terni la fin de ces Grandes Journées, ternissement encore accentué par un orage survenu fort mal à propos qui transforma en une espèce de déroutée la fin de notre manifestation. Quoi qu'il en soit, les meilleurs souvenirs de ces deux jours resteront longtemps dans notre souvenir, car ils apportent la preuve de ce que le C.A.F. est capable de faire lorsque chacun d'entre nous est animé d'un véritable esprit de camaraderie et qu'il met toute sa bonne volonté au service du Club.

Aussi, qu'il nous soit permis de remercier ici tous ceux qui ont apporté leur aide et leur dévouement sans compter, et en premier lieu à Jacques Meynieu, organisateur des Journées de la Montagne, lequel aidé de son équipe de la Commission de propagande : Claude Moreaux, Guy Thomas, Jean-Michel Colombier, Jacqueline Hermeccq et George Teoulé se dépensèrent pendant trois mois pour que la réussite soit totale. Jean-Paul Gardinier, président de la Section, présenta en avant-première le film « Hoggar », réalisé par Jacky Ertaud, Jean-

Paul Gardinier, Jacques Meynieu et Lionel Terray, au cours de la mission d'alpinisme Noël 1957. Il était assisté dans cette présentation qui fut fort goûtée du public par Lucien Bérardini et Pierre Cauderlier qui firent un commentaire savoureux. Le rallye-camping groupa un grand nombre de tentes qui purent être installées dans des conditions parfaites grâce à l'excellent aménagement des camps dû à la compétence de notre ami André Meissonnier. Le rallye-auto fut parfaitement réussi grâce à Jean Vigier et Michel Dufourcq-Lageulose bien que groupant peu de participants. De même le rallye d'orientation mis au point par notre camarade Denise Escande (qui ne put assister aux Journées ayant été victime d'un accident peu de jours auparavant) ne connut pas le succès qu'on aurait pu espérer. N'y aurait-il plus de marcheurs dans notre Club ? Par contre, nos rallyes d'escalades ont été plus que pris d'assaut. Et nos camarades Roger Salson et Christian Baert et leurs assistants ne purent manger le midi, débordés par le nombre de participants. Quant à la démonstration d'escalade et de sauvetage elle a été brillamment présentée

par Guido Magnone, président du G.A.P. S.M. Il n'est pas possible de citer tous nos nombreux amis qui ont bien voulu participer aux présentations. Nous les remercions bien vivement de l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée.

Monsieur Lucien Devies, président du Club Alpin Français, assistait aux démonstrations d'escalade ainsi que M. le Préfet de l'Yonne qui avait tenu à se dérouter personnellement.

Nous adressons également nos sincères remerciements à M. Jean Deudon, président du Spéleo-Club de Paris, à Maître Devos, président de la Section de l'Yonne du C.A.F., à MM. le Commandant et le Capitaine de la Gendarmerie d'Auxerre, à M. Pica, maire de Merry-sur-Yonne, pour la bonne compréhension et l'appui total qu'ils nous ont accordé.

Pour terminer, remercions également les sections limitrophes du C.A.F. ainsi que les Club Alpin Luxembourgeois et Belge qui n'ont pas hésité à se déplacer pour assister et participer à notre manifestation.

LEININGER RAYMOND, 88, rue Pierre-Demours, Paris-17^e.

AU VIEUX CAMPEUR, 48, rue des Ecoles, Paris-5^e.

RANDONNEE, 6, rue Pierre-Sémard, Paris-9^e.

SPORTS JEUNES, 46, rue des Ecoles, Paris-5^e.

M. M. PEPIN, 136, bd St-Germain, Paris-6^e.

FABRICANTS

L'INDUSTRIELLE TEXTILE, 7, rue des Petits-Hôtels, Paris-10^e.

ETS GUITARD ET FILS, à Pontacq (Basses-Pyrénées).

M. A. DUPONT, Sarcelles (S.-et-O.).

ETS CHARLET-MOSER, Chambonix (Hte-Savoie).

ETS MILLET, 36, avenue de Chambéry, à Annecy (Hte-Savoie).

ETS M.B.C., 16 bis, av. Gabriel-Péri, St-Ouen (Seine).

PULLS MONTANT, 42, avenue des Romains, Annecy (Hte-Savoie).

ZIVY ET Cie, 29-31, rue de Naples, Paris-8^e.

ETS MONCLER, 12, rue Guynemer, à Grenoble (Isère).

RAMILLON RENE, 3, rue Emile-Zola, Grenoble (Isère).

BONNET, RAYMOND, EMERY ET Cie, 32, rue des Pourettes, Grenoble.

ETS JOANNY PERE ET FILS, rue Waldeck-Rousseau, Saint-Chamond (Loire).

ETS DUCRET (STOP-TOUT), impasse de la Sablière, Dijon (Côte-d'Or).

ETS HUTCHINSON, 124, Champs-Élysées, Paris-8^e.

LA NAUTIQUE SPORTIVE « M. 5 », 18, rue Pradier, Paris-19^e.

L'IZARD, 4, rue de Rosny, Fontenay-sous-Bois (Seine).

ETS CH. PAUTRY (Le Grand Tétras), 81, rue du Temple, Paris-3^e.

ETS GRENIX, 45, place Saint-Bruno, Grenoble (Isère).

M. SEYAH (J.O.S.), 52, rue Mathurin-Régnier, Paris-15^e.

ETS SAUVEGRAIN, 18, rue d'Aguesseau, Paris.

« TEXTICROCHE », 165, avenue Jean-Jaurès, Aubervilliers (Seine).

R. ANDRAULT, 30, bd de Port-Royal, Paris-13^e.

ETS ALPCAMP (GRAIN), 9, rue Pierre-Corneille, Lyon (Rhône).

APPLICATION DES GAZ, 11, rue Emile-Zola, Lyon.

ETS BESSONNEAU, 10, rue d'Uzès, Paris.

STE NOUVELLE PALLADIUM, Argenteuil (S.-et-O.).

ETS RACLET, avenue du Bel-Air, Paris-12^e.

STE ANDRE JAMET, 1, rue Sidi-Brahim, Grenoble.

EDITEURS

PLAISIR DE FRANCE, 13, rue St-Georges, Paris-9^e.

EDITIONS ARTHAUD, 6, rue de Mézières, Paris-6^e.

EDITIONS A. WAHL, 6, rue de Seine, Paris-6^e.

EDITIONS HORIZONS DE FRANCE, 39, rue du Gén.-Foy, Paris-8^e.

EDITIONS GIRARD, BARRERE ET THOMAS, 17, rue de Buci, Paris-6^e.

EDITIONS AMIOT-DUMONT, 20, avenue de l'Opéra, Paris.

EDITIONS HACHETTE, 79, bd St-Germain, Paris-6^e.

EDITIONS BLONDEL LA ROUGERY, 7, rue St-Lazare, Paris-9^e.

PRODUITS ALIMENTAIRES

LABORATOIRES BLONDEAU (Soda-Minute), 37, rue Joseph-Gaillard, Vincennes (Seine).

ETS PRODUSOL « SOMA », 24, rue Violet, Paris-15^e.

FRANCE-LAIT, 53, rue de Bordeaux, Paris.

ETS MAILLE, 3, rue Trezel, Levallois.

LAIT MONT-BLANC, à Rumilly (Hte-Savoie).

STE DES PRODUITS DU MAIS (DEXTRO-SPORT), 28, rue de Berri, Paris-8^e.

ETS WANDER (Chocovo), 151 bis, rue Roger-Salengro, Champigny-sur-Marne.

PRODUITS DE PROTECTION

LABORATOIRES HOSTACHE (crème des Rousses), 38, av. d'Alsace-Lorraine, Grenoble.

PARFUMERIE MONPELAS (TSCHAMBA-FI), 22-24, rue de la Paix, Vincennes (Seine).



Camp dans les Alpes Juliennes (Photo Guy THOMAS)

Le camp est installé au pied de la paroi Nord du Triglav (point culminant des Alpes Juliennes) à proximité du splendide refuge slovène Aljazev Dom. Il est accessible aux voitures par une route aux coquettes rampes à 25 %. On pense un instant que ce sera fatal aux « 2 CV » de « Titin », mais l'inébranlable volonté et la maîtrise du conducteur ont raison des difficultés sans même avoir à délester le véhicule d'un seul piton !...

★ ★

Les 28 participants prennent possession des lieux à la « française » dans un faste déploiement de tentes. Et, dès le premier matin, à 7 heures, des touristes yougoslaves passent l'inspection de notre matériel. Sans se soucier de notre air ahuri, ils vont et viennent dans le camp, écoutant avec attention les explications données par leur guide. Le mot « Palace » revient souvent dans la bouche de celui-ci et nous sentons toute l'admiration qu'ont les Yougoslaves pour la grande tente verte de Christian, lequel ne peut être qu'un grand chef.

Après leur départ nous nous sommes longtemps concertés, et finalement nous n'avons pas osé placer sur un arbre l'écriteau « Visite du camp français : 100 dinars.

★ ★

Premier contact avec des alpinistes slovènes : Tony Vincent, en grand maître, déploie tout son matériel : cordes, pitons, marteau, etc... tout y passe. Nos nouveaux amis veulent à tout prix « souffler » dans le matelas pneumatique inconnu pour eux.

Tony, par une chaleur accablante, doit s'engoncer dans son duvet, cagoule, pied d'éléphant... et ceci sans jamais quitter sa pipe !

★ ★

4 heures du matin... Nous sommes une petite équipe, réunie devant Aljazev Dom. Nous attendons que notre nouvel ami « Nicolas » nous fasse les honneurs d'une voie sur la face nord du Triglav. En attendant, ledit « Nicolas » prend un solide casse-croûte sans se soucier aucunement de l'heure... De temps en temps, il s'arrête de manger, se livre à l'examen de quelque corde nylon, soupèse, compare, fait des réflexions, traduit en allemand à son compagnon de cordée, etc... et nous attendons toujours.

A 6 heures, il nous pose une question qui nous laisse pantois : « Y-a-t-il des extrémistes parmi vous ? »... Surprise, air gêné, nous nous regardons sans que l'un de nous ose ouvrir la bouche.

Il répète sa question avec insistance. Nouvelle gêne... « Et au camp ? » Suzanne commence vaguement un embryon de phrase qui se perd avant d'avoir vu le jour. Et « Nicolas » de préciser : « Oui, enfin, des alpinistes qui ne passent que le 6^e grade ? »...

Soupir de soulagement...

★ ★

A 7 heures « Nicolas » et son ami sont enfin prêts. Tout en devisant ils courent littéralement jusqu'au point d'attaque de la voie. Quant à nous, nous y laissons le souffle.

★ ★

Attaque de ladite voie à 8 h. « Combien faut-il compter de temps pour ces 1.200 m.

de verticale ? demandons-nous à « Nicolas ». « Peut-être six heures » nous répond-il, il y a deux ou trois « détails de IV » et deux passages de V ».

Transposons en bon français :

Du bon IV sur 2 ou 300 mètres, 2 passages de V, puis du II et III genre pile d'assiettes; des trains de pierres, l'une arrêtée par un poignet, l'autre par un crâne, la troisième par une oreille; un bivouac sur l'arête à la sortie de la voie et pour corser le tout un orage digne des Tropiques... sans compter la caravane de secours venue à notre rencontre qui doit bivouaquer sous le col.

Le lendemain, rencontre avec la caravane : café, alcool (double ration) et retour à Aljazev Dom dans une ambiance des plus sympathiques.

Bilan : une solide amitié.

★ ★

Rencontrée dans la voie normale du Triglav une dame âgée de 68 ans, petite, menue, vêtue d'un anorak, d'un pantalon d'escalade à la dernière mode, confortablement chaussée. Elle grimpe d'un pas si alerte que nous l'avons surnommée : « la grand-mère volante » !...

Revue 48 heures plus tard, la même « grand-mère volante », à Mojstrana, dans la cour de sa ferme, jetant le grain dans sa basse-cour.

★ ★

Au refuge « Triglav Dom », une jeune étudiante en Droit de Ljubljana ne cache pas la grande joie qu'elle éprouve d'entrer en contact avec des Français. Elle se fait

ÉCHOS DU CAMP

présenter tout le monde et « l'Oberführer Yoka Meynieu » est plutôt sidéré lorsqu'elle lui déclare : « Je suis très heureuse de vous connaître parce que vous êtes le maître de Madame »...

Comme quoi il faut aller loin pour se sentir maître chez soi.

★ ★

Nous avons lu dans la « Montagne » (juin 1957) qu'une ballade sans difficulté valait la peine d'être faite : Dolina 7 Jezer (la vallée des 7 lacs). En fait de ballade c'était plutôt une « bavante », ce qui fit dire à notre ami « Alexis » : « Ils recommandent d'emporter les appareils photographiques, mais est-ce pour les paysages ou pour la tête écaillée des clients ? »

★ ★

Un soir nous devons coucher chez l'habitant à Boh. Bistrica. Alignés devant le restaurant nous sommes une bonne douzaine à attendre. Paule, notre interprète, reprise par des ardeurs pédagogiques, se tourne vers nous en pointant le doigt, et avec son savoureux accent belge nous déclare sur un ton docte : « Alors, c'est bien compris, vous payez chacun 250 dinars par bête ».

★ ★

Cette randonnée des 7 lacs ne s'est pas terminée à pied. Pour rejoindre notre camp depuis le lac Bohinj nous avons employé tour à tour : un taxi branlant, un car bondé, un chemin de fer où, pour monter, nous avons dû livrer une bataille qui nous rappelait étrangement une certaine période d'occupation, et enfin... un tracteur.

Descendus du train à Mojstrana, nous nous

sommes assis dans une rue du village et nous avons discuté ferme pour savoir lequel d'entre nous n'irait pas chercher les voitures à onze kms de là. Voyez le genre... Mais en Slovénie, il suffit de patienter et la Providence vient toujours à votre secours. 1/2 heure plus tard, nous sommes tous installés dans la remorque d'un espèce de tracteur (?) qui monte le ravitaillement au refuge, un peu honteux tout de même de la surcharge que nous occasionnons à l'ensemble.

Cette honte nous quitte vite : en effet, au fur et à mesure que nous montons et que la route se redresse pour aborder les fameux ressauts à 25 %, la remorque s'emplit des pédestres rencontrés.

A mi-chemin, nous sommes 25. Notre ami Guy a conservé sur lui ses nombreux appareils photographiques pour éviter toute détérioration. A l'arrivée au refuge, Guy disparaît sous un amoncellement de gars, et seuls deux bras, tenant fort haut les fameux appareils, émergent du lot.

A chaque passage délicat, un mouvement de fluctuation se produit parmi les passagers; une bonne moitié de ceux-ci passent de l'arrière à l'avant où ils s'installent en porte-à-faux, en grappe humaine, pour donner une meilleure adhérence au tracteur !..

Dans un virage, on embarque de justesse une fort jolie personne qui se retrouve en moins de deux installée sur les genoux de Claude. Celui-ci est ravi... Sa jeune femme beaucoup moins...

Quant à une autre tout aussi fort jolie personne, elle n'arrive pas à se hisser sur le pare-choc avant du véhicule : un changement opportun de vitesse se charge de l'opération sans trop de douceur.

L'arrivée au refuge n'a pas manqué de faire sensation.

EN YOUGOSLAVIE

Notre ami Christian s'est mis d'accord avec un alpiniste « extrémiste » yougoslave pour faire l'arête Comici au Yalovec. D'accord c'est bien trop dire, car ils ne se comprennent pas le moins du monde. Cependant ils quittent le refuge à 6 heures tout en essayant de s'expliquer par signes. Foin d'ailleurs de paroles, notre « extrémiste » attaque la voie, suivi à distance par Christian qui porte la corde. Quelques mètres de II, l'ami yougoslave se retourne, fait signe qui doit vouloir dire : « Avez-vous besoin de la corde ? » L'honneur français est en jeu, courageusement Christian répond non. L'escalade continue, les difficultés augmentent après II, une traversée en III, un dièdre en III Sup., puis une cheminée surplombante en bon IV (des détails, comme ils disent), avec du gaz. Le leader marche comme une flèche laissant 50 m. en dessous de lui Christian un peu décontenancé, se demandant si la corde est vraiment utile dans le V.

A l'approche des choses sérieuses, le leader s'arrête cependant, et après une petite répétition des termes usuels : « assure » et « du mou » en yougoslave, « à droite » et « à gauche » en italien, la cordée enfin réunie se lance dans le V. A ce moment les 2/3 de la course sont faits !

Ils n'ont oublié qu'une seule chose : de se mettre d'accord sur l'indication du métrage dont peut encore disposer le I^{er} avant d'être à bout de corde. Heureusement Christian connaît un chiffre en italien, ce qui lui permet de crier : « Silvo cinque mestra ». Sans doute que l'ami yougoslave a fort bien compris puisque Christian ramène de cette course le souvenir d'une magnifique escalade avec passages de VI sensationnels et, chose rare, dans du rocher solide.

A travers nos Camps d'Été...

DOLOMITES

ORGANISEE avec le concours du Camp Italien de la Section de Milan dans le Val Talagona, région sauvage du Campanile di Val Montanaia, « hors des chemins battus » des courses classées, 18 camarades de la Section de Paris ont pu goûter les joies de l'escalade pendant 2 semaines.

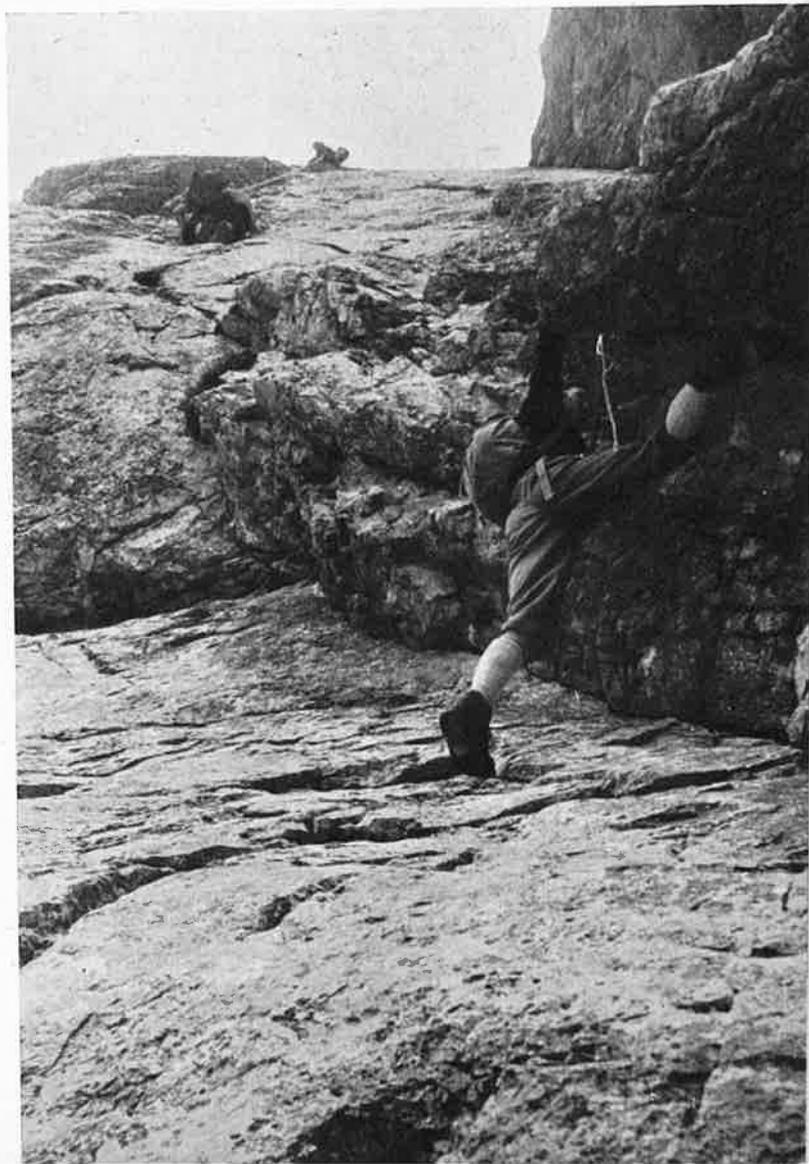
Sous un soleil déjà méridional, ils ont pu réussir la Cridola, la Cime Est de la Cima Monfalcon di Montanaia, et le Campanile di Toro où, par 2 fois, ils ont fait résonner la cloche. Une incursion de 3 jours aux Tre Cime leur a permis de faire la Cima Grande et la Piccola ainsi qu'une tentative à la Croda dei Toni interrompue par le mauvais temps.

Espérons que nos 18 camarades auront été « mordus » par la varappe dans les Dolomites.

Jeannie BOISSEAU.

Un passage de V dans la Yung (face Nord du Triglav).

(Photo Jacques MEYNIEU).



Stages UNCM : Le Bez

Ailefroide

P OUR me rendre en Oisans je pris le chemin des écoliers qui, pour tout montagnard, passe par Chamonix. Le temps de ne voir personne aux Pélerins et d'essuyer une bonne pluie et je prends place dans le car Chamonix - Briançon. Après cinq heures, bercé au doux ronronnement des essuie-glaces, je pus contempler le ciel sans nuage de la vallée de la Guisane. Arrivé au centre du Bez je fais la connaissance de Georges Lambert, le sympathique chef de centre. Le lendemain dimanche est le jour d'arrivée des stagiaires. Le beau temps, toujours à craindre dans cette région, semblait bien installé mais aucun n'omit de cirer ses chaussures et d'aiguiser son anorak. Nous devons sans doute à ces précautions d'avoir profité d'une période idéale. C'est un dimanche de prise de contact au cours duquel il est toujours amusant d'observer ceux qui croient se reconnaître ou ceux qui se connaissent sans y croire. Huit heures dix du soir; bousculade : les groupes établis en fonction des listes de courses sont affichés.

-- Tu es avec Pierre !

-- Lequel ?

-- Celui de la chambre 4.

Ils étaient quatre Pierre dans une chambre de six. Quatre Pierre dans ce pays de caillasse opposaient un mur d'indifférence à ceux qui ne savaient pas les différencier Pierre, Pierrot... Je ne sais toujours pas ! Lundi matin. Distribution de matériel : Sacs, piolets, crampons. L'après-midi, école d'escalade. Manœuvres de corde. Au repas du soir on arrosait les dévissances. Le vin ne devait plus manquer jusqu'à la fin du stage. Une journée d'entraînement à la marche puis une journée d'école d'escalade devaient nous mettre en forme, beaucoup ayant pu faire provision d'ampoules, le bruit ayant couru que l'une de nos charmantes camarades était infirmière.

Jeudi. Dès le matin les sacs s'entassaient dans la cour. Distribution des vivres. Le choix d'une part « ad hoc » est une opération délicate qui se mène tambour battant et qui engendre ensuite les discussions sur les avantages comparés de l'encombrement et du poids. Seuls ceux qui vont mener une cordée se taisent en attendant encore les 60 mètres de nylon qui gonfleront et alourdiront plus sûrement leur sac que les flots de paroles inutiles.

L'après-midi, départ des quatre groupes sous la direction des guides du Centre : Georges, Jules et Guy, Pépé et enfin Roger. Mercredi et samedi chaque groupe va faire deux courses. Je suis avec Jules et Guy au Glacier blanc où Pépé nous a précédés. Les Bleusards que nous sommes n'aiment pas le rocher pourri. Notre programme prévoit donc deux courses de neige. Roche-Faurio d'où nous revenons trempés par la neige dans laquelle nous enfonçons à mi-cuisse. Le soleil fort généreux sécha rapidement notre équipement au cours de l'après-midi et nous fit rapidement prendre le hâle des vieux coureurs de cimes. Le lendemain, traversée de Neige-Cordier pour les plus forts tandis que les autres redescendaient avec Guy au refuge du Glacier-Blanc. Belle course sauf pour l'un de nos camarades qui devait se blesser dans une traversée en glace vive. Si nous avions appris à grimper, trop nombreux étaient ceux qui ne savaient pas cramponner. Il aurait fallu avant de se lancer en montagne prévoir une journée d'école de glace. Au retour des courses, l'ambiance cordiale qui devait régner au cours de la seconde semaine se créait petit à petit. Les groupes devaient encore être remaniés mais chacun se sentait gagné par la saine amitié de ceux qui aspirent à un même idéal. Le deuxième dimanche du stage fut une journée de repos qui permit de nous mieux connaître. Dès le lendemain nous repartions à l'exception des débutants qui firent de l'école d'escalade. Les trois autres groupes vont faire de la haute école dans le massif des Cets, arêtes de la Bruyère en Traversée. Pic Mic, Aiguillette du Lauzet, au retour cueillette d'edelweiss.

Forme et moral excellents. Dès mardi midi nous repartons Col du Lautaret, La Grave, Barrage du Chambon, Saint-Christophe, La Béarde. Puis nous montons à la Pilatte. Mercredi. Quatre heures du matin. Réveil difficile dans le confort douillet d'une literie pour bord de mer. Déjeuner. Départ. Objectif : Les Bans. Cinq heures du matin, magnifique clair de lune. Première halte. Deux cordées nous précèdent dans de faciles pentes de neige. Nous mettons les crampons. Georges vient de décider de faire de l'école de glace. Encore endormis nous montons tout droit. Le temps se couvre. Nous rejoignons les deux autres cordées. Le brouillard nous enveloppe et la caravane se resserre d'instinct. Monotonie des séracs et des crevasses que nous distinguons à peine. Il fait froid : c'est le seul signe du lever du jour. Enfin, c'est le col. La corniche aérienne s'étire à n'en plus finir. Voilà que nous butons dans le rocher. La voie doit être là. Nous quittons les crampons. Cinq cordées montent en parallèle, rivalisant de vitesse. Enfin, le temps s'améliore et nous trouvons le soleil au sommet. Rapide casse-croûte. Quelques photos. Au retour, nous croisons quelques cordées moins rapides. Descente du glacier, qui en ramasse, qui en culing. D'autres préfèrent des méthodes encore plus personnelles. Nous nous couchons tôt. Le lendemain trois heures. Dans le refuge endormi, quinze stagiaires sont à la recherche de leur équipement. Départ; il pleut. La rimaye du glacier de la Pilatte finit d'émuquer notre moral. Retour. Farniente. A midi nouveau départ pour le col du Sélé. Nous avons fait notre deuil de la course aux Bœufs-Rouges. Cependant, nous nous dirigeons sur eux. Au pied de la paroi nous posons les sacs pour aller plus vite. Nous avalons le sommet car il se fait assez tard. Nous retournons aux sacs sans reprendre haleine. La neige en pentes fort raides vers le col du Sélé est en mauvaise condition. Nous ruminons les Bœufs-Rouges, en traversée cette fois. A la descente du glacier du Sélé, où souvent la glace vive affleure sous quelques centimètres de neige molle, Georges fait sur dix mètres une démonstration de la méthode de descente dite du poisson rouge qui tire son nom de la coloration bleue que prend l'alpiniste. Nombreux furent les élèves qui surpassèrent le maître. Refuge du Sélé. Un matelas pour trois : pas besoin de couvertures. Nous y retrouvons Pépé et son groupe. Nous avons le choix entre l'Ailefroide orientale ou la traversée du Pelvoux. Je reste avec Georges pour Ailefroide. Départ 2 heures. Nuit noire. Nous attaquons un quart d'heure plus tard. Eboulis croulants, ressauts abrupts. Nous n'y voyons rien; nous nous dirigeons au son. Il suffit de se repérer au bruit des chutes de pierres. C'est là que l'an passé, une cordée... Enfin tout se passe bien et avant l'aube nous sommes sur les pentes de neige. Le jour se lève et pour notre dernière course nous avons un temps splendide. Il fait très froid et au sommet les rafales de vent soulèvent un brouillard de neige. La vue est magnifique. Nous distinguons les cordées de Pépé dans le Coolidge. Loin au-dessous de nous, deux cordées se dirigent vers Ailefroide occidentale. Ils sont bien en retard. Un dernier coup d'œil sur le Mont Blanc et le Cervin et nous redescendons. Auparavant, Georges « baptise » deux de nos camarades. Déjeuner au Sélé. Descente sur Ailefroide par un raccourci qui nous fait perdre une heure. Retour au Centre pour notre dernière soirée. Le lendemain chacun repart vers ses occupations en espérant retrouver l'an prochain la sympathique équipe des Nancéiens ou ces deux frères de Béziers ou bien encore la joyeuse bande des jeunes apprentis des usines métallurgiques de Longwy.

Les poignées de mains de conspirateurs qui s'échangent au moment du départ montrent bien que nous sommes maintenant des mordus de l'Oisans. Le banquet est terminé et nous ne sommes pas d'ici. Une chose est cependant certaine : nous y reviendrons. Jean TROTIER.

D éjà fini ce stage que j'avais attendu avec un peu d'impatience et de crainte, impatience car il avait lieu à Ailefroide, un petit coin que je connaissais déjà et que j'aimais beaucoup, impatience aussi car ce stage nouveau dans son genre à l'U.N.C.M. nous promettait de belles courses, mais aussi un peu de crainte lorsque Guy Santamaria m'avait annoncé que là ne se trouveraient réunis que des alpinistes « expérimentés ». Je ne pensais pas devoir me compter parmi ceux-ci.

Et maintenant, en regardant en arrière, je peux dire que cela a été mon meilleur stage en alpinisme. Nous étions installés à la sortie d'Ailefroide en montant vers le refuge Cézanne; 2 tentes marabout, l'une pour la cuisine, l'autre pour le matériel et 7 tentes à 6 places, toutes neuves, formaient l'équipement de base. L'eau potable était à deux pas et nous avions installé une table sur tréteaux abritée du soleil par un double toit.

Sur ce camp régnait Jean Couret toujours souriant, sa femme qui était aussi notre gérante et qui, aidée du cuisinier, René Lambert, arrivait toujours à calmer nos appétits les plus féroces. Nous avions aussi deux moniteurs, Bazannet, dit Bobosse, et Guy Dufour. Nous étions 18 stagiaires et nos trois guides ont fait l'impossible pour nous satisfaire avec les plus jolies courses du massif. Si seulement nous avions eu un ou deux moniteurs de plus, nous pouvions certainement réaliser de grandes courses telles que l'arête de la Momie au Pelvoux ou celle de Coste Rouge à l'Ailefroide, ceci pour les plus entraînés d'entre nous.

En effet, le niveau des stagiaires était assez disparate. Aussi, le premier travail de nos guides a été de se rendre compte de ce que nous pouvions faire, et si la première journée s'est passée en école d'escalade, la deuxième a été une journée d'école de glace sur le Glacier Blanc, profitant de cela pour monter au refuge du même nom. Enfin, le lendemain, les uns partaient aux Agneaux et les autres à Neige Cordier par des itinéraires faciles, mais où la marche, les anneaux à la main dans du rocher pourri, faisait un excellent exercice. La fin de la semaine nous voyait soit au refuge du Sélé, soit au refuge Lemercier pour faire de jolies courses : l'Ailefroide occidentale, le Pic sans nom, par leurs voies normales, l'Ailefroide orientale par l'arête E.N.E. (D), l'éperon du Pic du Sélé faisant face au refuge, la traversée des Aiguilles de Sialouze (D) et enfin la traversée du Pelvoux.

Le dimanche, nous descendions tous nous baigner sur une plage près de l'Argentière et on pouvait admirer sur les cuisses droites des traînées rouges, traces des rappels trop rapides...

Le lundi, pendant qu'un groupe partait, mains dans les poches, attaquer la fissure d'Ailefroide, qui nous narguait depuis le premier jour, les autres bouclaient de nouveau le sac et reprenaient le chemin du refuge du Glacier Blanc. Cette fois-ci, l'arête Est des Ecrins et les Cinéastes recevaient leur visite. Mais mardi, très tôt, le camp était animé et bientôt 3 voitures se dirigeaient vers Briançon, le col du Lautaret et La Grave. Nous allions faire la traversée de la Meije avec Jean Couret et 7 stagiaires. Laissons une voiture à La Grave, nous continuons jusqu'à La Béarde, puis remontons le vallon des Etançons et bientôt la Meije nous apparaissait, très belle dans le ciel bleu. Nuit au Promontoire sans histoire, quoique assez peuplée. Nous y étions une trentaine dont 2 groupes UNCM ! A 4 heures nous quittons le refuge, déjà encordés, et c'est malheureusement dans les nuages que nous grimpons à toute allure les passages célèbres. A 8 heures nous étions au sommet du Grand Pic et à 1 h. de l'après-midi au refuge de l'Aigle après une traversée splendide. Nous déjeunons au refuge de l'Aigle puis commençons la descente sur la Grave. Cela n'a pas été

(Suite page 9.)

...A travers nos Camps d'Été

NOUS étions huit partis pour visiter quelques sommets de 4.000 m. L'équipe, très bleusarde, comprenait deux « moins de 20 ans » et une seule jeune fille. Nous ne précisons pas l'âge du vétéran... Tous les membres étaient des habitués des écoles d'escalade de la Section. En plus, nous avions un invité, membre du Groupe Alpin Luxembourgeois nouveau-né (le groupe alpin, pas l'invité).

Les grands travaux commencèrent à Macugnaga : il fallut composer des sacs à la fois légers et complets, c'est-à-dire extirper de l'in vraisemblable bazar transporté dans les voitures le matériel et le ravitaillement indispensables à la vie en montagne.

Arrivés trop tard pour utiliser les derniers télésièges, nous sommes montés le lendemain matin : le service ne commence qu'à 8 h. C'est ainsi que la 1^{re} journée débuta à une heure anormalement tardive, même pour nous. Pas pressés, nous admirions les évolutions de Julot, cinéaste très actif, caracolant constamment autour de la petite caravane pour la filmer sous tous les angles. Jamais fatigué, Julot, et moral à toute épreuve. Heureusement pour lui, car il devait s'apercevoir en fin de journée que son film n'avait pas été impressionné (incident technique). Nos mines réjouies de départ de course et nos attitudes d'un tantinet cabotines ne passeront donc pas à la postérité.

Ce premier jour fut très intéressant : adaptation des équipiers, constitution des cordées, première utilisation des piolets, etc..., dans le paysage grandiose du versant Est du Mont Rose. Arrivés enfin au col delle Loccie, et toujours pas pressés, il fallut encore parcourir l'arête interminable jusqu'au Refuge Resegotti non gardé où nous devions passer la nuit. Très heureux de l'atteindre ce refuge, la fin de parcours

était charmée (!) par la musique électrique : piolets, chevelures, musique nouvelle pour nos débutants.

Autre musique, mais plus alarmante, au cours de la nuit : la forte pluie sur la toiture. Donc (excellent prétexte) lever tardif (à quoi vous servirait d'en connaître l'heure exacte?) pour, évidemment, constater le grand beau temps.

Tant pis pour l'heure, nous sommes partis quand même sur cette très belle arête neigeuse qui conduit au col Signal. Les grands alpinistes (que nous ne sommes pas) se seraient transformés sans doute en coureurs à pied, à cause de l'horaire. Nous, bons touristes, nous avons pris le temps de faire de la photo (pourquoi emporter tant de matériel si on ne doit pas l'utiliser?). Après le col, la Cresta Signal se redresse, et nous l'avons remontée avec grand plaisir. Plaisir devenu très relatif quand le grand beau temps est devenu vent violent et froid dans une brume épaisse. Impressionnant streap-tease par l'équipier qui, pour se couvrir chaudement, commença par se dévêtir totalement. Et ce vent... Puis, au bout de la « caractéristique vire à gauche », il fallut bien s'arrêter : bivouac! Oui, vous savez bien, cette fameuse question d'horaire. L'installation, semi-confortable, fut plutôt rapide; le froid très supportable grâce à l'équipement convenable, et la nuit somme toute pas très longue, puisque la première moitié fut utilisée à la confection de potages et boissons chaudes : première gamelle pour fondre la glace et conserver terre et gravier, deuxième gamelle pour recueillir l'eau (sans gravier, ou presque!), etc., etc... En somme, excellente organisation, n'est-ce pas, avec la chance d'une température clémente.

Ce bivouac à 4.400 m. avait donc a priori tout pour passer inaperçu. A priori seule-

Collective au MONT ROSE

ment! Car le plus méthodique, le plus organisé, et le plus méticuleux d'entre nous avait tout prévu, y compris de ranger soigneusement ses chaussures dans un sac imperméable. Que s'est-il donc produit d'imprévu? On ne le saura jamais. Ce que l'on sait bien, c'est que le sac imperméable a cru bon de fausser compagnie à son propriétaire et qu'il a effectué une descente solitaire beaucoup plus rapide que ne fut la montée. Emotion d'abord et soucis ensuite, d'autant plus forts que le sac fugitif renfermait non pas une mais deux paires de chaussures! Au soleil revenu, tout s'est bien terminé après les recherches infructueuses naturellement, puis montée de l'équipe à la cabane Margherita, les « déchaussés » restant au bivouac; retour de 2 dévoués auprès d'eux avec les chaussures de dépannage prêtées par 2 copains « complets » et enfin l'équipe entière rassemblée à cette cabane, sur la Pointe Gnifetti du Mont Rose (avec 12 chaussures pour 16 pieds). Aventure terminée, ou presque, car il y eut ensuite, dans un temps record, un aller et retour chez un marchand de chaussures de Gressoney.

Bien sûr, nous allâmes aussi passer une heure au soleil sur la Pointe Dufour, et puis au Lyskamm, puis au Breuil, et à Zermatt, et à Soas-Fee, avant de revenir à Macugnaga par le col de Monte Moro. Mais l'aventure des chaussures est celle qui semble avoir été la plus appréciée par nos amis italiens. A tel point que, nous présentant au gardien du Refuge Quintino Sella après le Lyskamm, il nous accueillit avec... admiration en disant : « Ah! siete voi la squadra francese degli Scarponi! », ce qui se traduit à peu près par : « Ah! c'est vous l'équipe française des godasses! » Ce que c'est que la célébrité tout de même!

Paul BESSIERE.

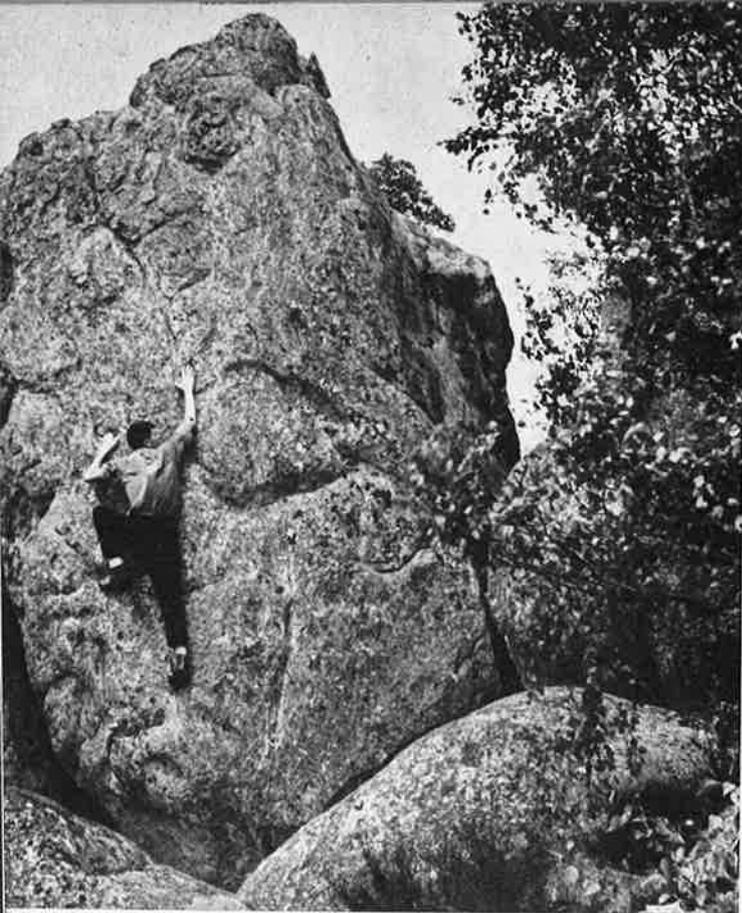
(Suite de la page 8.)

sans difficultés : rappel et mise des crampons sont nécessaires. Enfin, à 5 h., nous étions à la Grave, et assez tard à Aillefroide.

Le lendemain de nouveau le camp est très agité. Nous partons tous en voiture aux sources du Pô, ou Mont Viso. Cela a été une vraie équipée et l'Italie nous réservait des surprises, à la frontière d'abord où les plus jeunes de la bande ne devaient qu'à l'éloquence de Jean Couret de pouvoir passer, sur les routes ensuite où certain rencontra un peu violemment une moto, et surtout à Crissolo, notre terminus auto. En pleine nuit, nous montions en télé-siège vers le refuge Quintino Sella, tandis que les petits villages s'enfonçaient avec les vallées. Puis nous errions dans les alpages jusqu'à 1 h. du matin, en frisant le bivouac de près. Aussi le réveil, le lendemain, à 3 h., fut pénible. Tout de même, la vue du Mt Viso, après mille mètres d'escalade par la face Est, fut très appréciée. Et c'est sur ce voyage, les Cassate italiennes, les petits villages de montagne, que se terminait notre stage. Le soir, à Aillefroide, notre cuisinier fit un grand feu de bois dont les flammes montaient très haut et le lendemain nous fîmes un déjeuner plantureux bien arrosé par la Clairette de Dié et l'astri ramené de notre voyage. Nous n'étions peut-être pas très valides ensuite, certaines photos le montreront, mais un stage si inoubliable devait se terminer d'une façon aussi mémorable. Et je suis sûre d'être l'interprète de tous les membres du C.A.F. réunis là-bas en disant que cela est surtout dû à Jean Couret et ceux qui l'aidaient. Grâce à eux nous avons fait de gros progrès en technique, sécurité en montagne, tout en faisant de belles courses. Merci à l'U.N.C.M. qui, une fois de plus, a atteint son but.
Monique VINCHON.

Départ du Refuge RESEGOTTI pour la Cresta Signal
(Photo Paul BESSIERE).





CONTINUANT notre série des circuits d'escalade, nous vous présentons, après ceux de la Dame Jeanne (avril 1958) et du Pendu (juin 1958), l'itinéraire tracé sur les rochers des Drei Zinnen.

Lequel d'entre nous, empruntant la pittoresque route d'Arbonne à Achères-la-Forêt, n'a pas été conquis par le site extraordinaire de Bois-Rond.

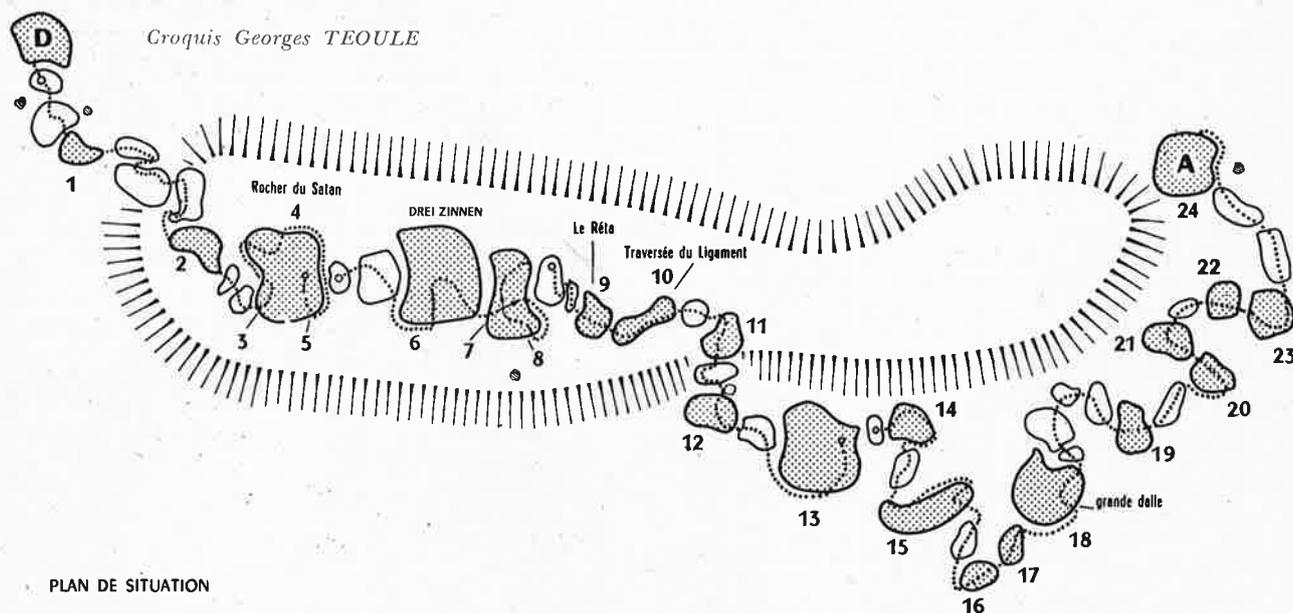
Les Drei Zinnen dominent au Nord-Est la maison forestière immédiatement au-dessus du siphon de la Vanne.

Avec l'automne nous reprenons tous la direction de notre « forêt ». C'est le moment le mieux choisi pour acheter les indispensables topo-guides qui sont en vente à la Section.

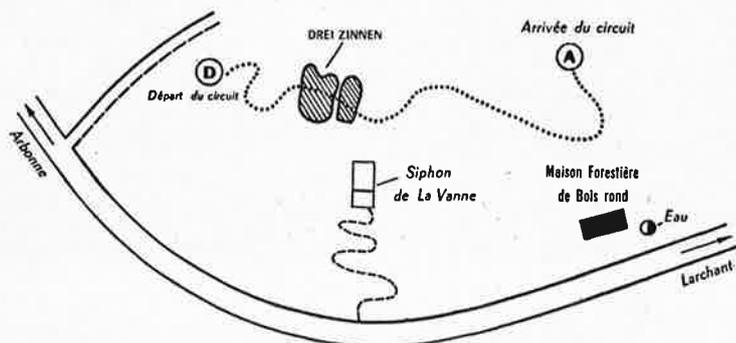
Y V O N L E T I E C

LE CIRCUIT ROUGE DES DREI ZINNEN

La grande dalle (—IV) (Photo Yvon Le TIEC).



PLAN DE SITUATION



(D) _____	— IV	13 _____	III
1 Le Pof _____	— V	14 _____	III
2 _____	— III	15 _____	— IV
3 _____	— IV	16 _____	— III
4 Rocher du Saton _____	— III	17 _____	— III
5 _____	— + IV	18 grande dalle _____	— + IV
6 Drei Zinnen _____	— IV	19 _____	— IV
7 _____	— IV	20 _____	— IV
8 _____	— VI à + V	21 _____	— III
9 Le Rêto _____	— IV	22 _____	— III
10 Traversée du Ligament _____	— + IV	23 _____	— IV
11 _____	— + IV	(A) _____	— IV
12 _____	— III		

CET itinéraire est tracé à la peinture rouge où les passages intéressants sont numérotés. Dans son ensemble, ce circuit est coté TD, les rochers sont hauts et exposés, il peut se parcourir, pour un grimpeur rapide, en 1 h. 30, la cotation a été faite avec la collaboration de Françoise Hélian et Pierre Sabatier.

On peut diviser ce circuit en trois tronçons : 1° du Départ aux Drei Zinnen (AD) ; 2° Drei Zinnen à la grande Dalle (TD) ; 3° grande Dalle à l'Arrivée (D).

I. — Départ aux Drei Zinnen

Le départ offre un pas délicat d'opposition (—IV) puis, par des rochers faciles ne dépassant pas le III, on arrive au « Pof » n° 1 qui présente un pas difficile sur une dalle en dévers et une sortie en rétablissement (—V). Par de petits surplombs, dalles, traversées faciles on attaque le n° 2 par un départ en Dülfer que l'on peut sortir par le fil de l'arête ou en Dalle en le prenant vers la droite (III).

II. — Des « Drei Zinnen » à la « grande Dalle »

Ce groupe de rochers assez hauts (5 à 7 m.) offre des passages intéressants. Le « Satan » donne une suite de voies très variées s'enchaînant les unes aux autres : n° 3 (—IV) ; n° 4 (III), n° 5 (+IV) permet près de 15 m. d'escalade ininterrompue.

Deux passages permettent de franchir la grande Dalle des Drei Zinnen, soit par la directe (—IV) ou par la droite (III).

Au sommet un piton permet de descendre en rappel ou d'assurer la montée.

Redescendre la dalle en tirant vers la droite (les pieds à hauteur des flèches) — où le n° 7 offre un passage très exposé (IV) — Descendre en ramone (II), traverser à gauche (II) pour arriver au n° 8, passage clé de la piste (V sup à VIa).

Des Drei Zinnen on continue vers la grande Dalle par des rochers moins hauts, mais offrant des pas difficiles. « Le surplomb du réta » n° 9 (IV) ; « la traversée des ligaments » n° 10 (+IV). Par des rochers faciles l'on rejoint le n° 15 qui offre une traversée (III) où l'on sort par un petit éperon (III), la descente est exposée et en prise arrondie. (Le versant coté route du n° 15 offre un joli surplomb — 1 piton).

La « grande Dalle » a une sortie très exposée en grattons (—IV).

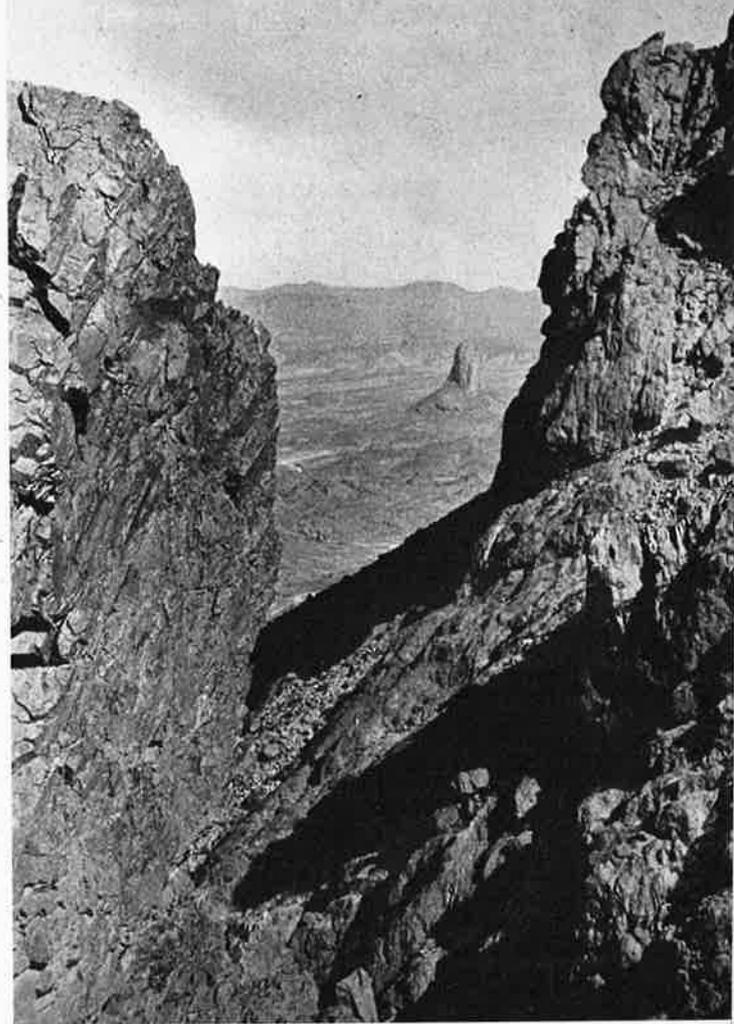
III. — « Grande Dalle à l'Arrivée »

La piste commence un peu à s'étaler, pourtant quelques passages athlétiques et Dalles, ne sont pas à dédaigner notamment le n° 19 (—IV) le n° 20 (—IV) ; n° 23 (IV) ; — 2 jolies dalles en adhérence précèdent l'arrivée.

L'arrivée en (IV) est une traversée assez pénible que l'on sort par un dièdre très arrondi (III).

A NOUVEAU LE

H
O
G
G
A
R



...Troncs de cônes calcinés, terrils morts d'où coulent des fleuves de pierrailles et de rochers...

(Pierre MACAIGNE).

POURQUOI pas ? Si la fortune sourit aux audacieux, il est bon de réaliser ses projets même s'ils paraissent insensés.

Il y a un an, la foi dans le succès devait l'emporter — Et il ne manquait pas de raisons pour douter.

Aujourd'hui j'aborde les mêmes difficultés... et avec toujours la même foi ! Pourquoi ne seraient-elles pas à nouveau vaincues ?

« Bis repetita placent » disait le poète Horace. On le dira aussi à Tamanrasset le jour de Noël 1958.

Beaucoup, l'année dernière, n'auraient pas osé sacrifier 12 jours de ski à Noël pour un « hypothétique » départ au centre du Sahara.

Cette année, les candidatures risquent d'être très nombreuses — Il y aura quand même beaucoup d'élus ! 30, 40, 50, 60 ? je l'ignore encore. Tout dépendra des possibilités de transport avion et aussi sur place : le désert est grand et les montagnes espacées.

Les candidatures seront jugées par une commission spéciale désignée par le

Comité. Trois notes seront données : 1° appréciation des services apportés à la vie du Club, notamment en matière d'escalade et d'enseignement alpin (moniteurs) ; 2° valeur technique du grimpeur ; 3° âge : les plus jeunes seront retenus de préférence aux candidats plus âgés. Une dépêche d'agence de presse annoncera-t-elle vers le 20 décembre : « Un Bréguet d'Air-France ayant à son bord 50 alpinistes de la section de Paris-Chamonix du C.A.F. a quitté Paris hier soir pour Alger et Tamanrasset » ?

Comme il y a un an, je dis : pourquoi pas ?

Imaginons alors nos bleusards les yeux mi-clos, rêvant déjà de parois de basalte rouge et de gigantesque éperon de granit, les grandes faces de la Garet et Djenoun encore invaincues vivaient alors leurs dernières heures...

Si tous les concours que nous sollicitons nous sont accordés, alors ce rêve sera une réalité vivante, éclatante de joie et de soleil.

Jean-Paul GARDINIER.

La Campagne de Sécurité continue...

Il était une fois un jeune Bleusard qui, pendant deux ans, chaque dimanche, avait rabaché au Cuvier des circuits, des Prestat, puis des Paillons pour en finir avec des Marie-Rose, des Stalingrad et des Boucherie. Voulant briller aux yeux du monde, notre jeune homme, frais émoulu de l'école Bleusarde, fit ses débuts au Saussois. A l'extrême limite de ses moyens, il sort de fort jolies voies et finit la journée en avalant littéralement la Lupi sans en connaître l'ABC technique. Admiré, félicité, il se gonfle et tombe le torse. De retour à Paris, il apprend que deux ou trois grands as ont déjà fait cette voie en solo, sans assurance. En dépit de conseils avertis, notre jeune homme, voulant toujours faire plus que les autres, se décide à se mesurer seul, lui aussi, à la Lupi. Une grenouille n'a-t-elle pas voulu se faire aussi grosse que le bœuf ? Un jour donc, notre Bleusard débarque du train, à Merry afin de mettre son projet tout neuf à exécution. Pour se mettre en forme, il va faire l'I ; à la descente, il déclare qu'il s'y est promené et que cette voie est beaucoup trop pitonnée. Quelle modestie ! Enfin, l'heure est venue de se mesurer avec la Lupi. Pendant qu'il se prépare, un

argue juste au-dessus. L'effort violent de la traversée l'a fatigué ; ses doigts se tétanisent, il grimace. Enfin il trouve le trou. Qu'il est petit ! Il y met la main droite ; non, ce n'est pas celle-là, vite la gauche. Il tire, mais ç'en est trop, il n'en peut plus, il ne passera pas.

En bas, des habitués ont vite compris la situation. Il faut faire quelque chose, et rapidement. Le jeune homme tente la traversée à l'envers, mais c'est au-dessus de ses moyens. Il est bloqué par le vide. Ses doigts lui font mal. Il comprend la suite, le dévissage, et derrière, le néant. Il calcule ses chances, on lui donne des conseils, des ordres, mais maintenant il n'entend plus rien ; toute son attention est rivée sur cette corde qui lui vient du ciel. Elle descend lentement, par saccades, presque à regret. Il faut serrer les dents, faire un effort, tenir. Il écume, sur ses lèvres se lit le rictus de la douleur. Ce n'est plus un homme mais une bête qui lutte pour sa vie. Ses yeux sont suppliant ; encore deux mètres, dix secondes, non : un siècle. Ses jambes tremblent, il est à la limite, vite, il n'en peut plus, il sent ses doigts s'ouvrir. Enfin, la corde est là. Il se jette dessus, s'écarte du rocher, mais elle

UNE DURE LEÇON

sage grimpeur, mûri par le temps et l'expérience, prend une corde, la monte au sommet du Canard, la fixe à un clou, la roule et demande à un gars qui est là de la lancer au cas où on en aurait besoin là-dessous. Sa tâche accomplie, il redescend aussi silencieusement qu'il est monté et s'efface.

Encouragé par quelques amis, sous l'œil amusé d'un petit groupe de mathieux, notre jeune lionceau qui veut décidément tout dévorer démarre dans la voie. Il a vite atteint la traversée, mais cela ne va pas si bien que la première fois. Il ne trouve pas la clef du passage, et, fatigué, redescend. Rester sur un échec, non. Partir devant tout ce monde la queue basse, jamais ; il en mourrait de honte. Il se fait expliquer la bonne technique et repart.

Il s'élève lentement, calcule le moindre mouvement, économise le moindre effort. Il atteint les deux clous, se penche sur la gauche, assure ses pieds, attrape le feuillet, se balance, et hop ; les ponts sont coupés, il a brûlé ses vaisseaux, il est passé, c'est gagné. Seulement là, il ne trouve pas le sésame du passage, le petit trou qui lui permettra de rejoindre ce clou qui le

ne veut plus descendre ; il est trop tard, les muscles ont failli, il ne dit rien, c'est la chute.

La foule s'est tue, de ce silence qui brise les nerfs. Miracle, il se relève ; les dieux sont avec lui. Sa jeunesse, sa souplesse et l'habitude des chutes contractée au Cuvier, l'ont sauvé. Son triste exploit fait couler beaucoup de salive, mais ce n'est que le soir venu qu'il apprend le nom du sage ami qui, sans bruit, est allé accrocher sa corde au sommet de la voie. Il le retrouve chez Léa, devant une maigre omelette et un verre de blanc. L'ami lui raconte que lui aussi, dans sa jeunesse, il avait fait une semblable bêtise qui a failli lui coûter la vie, et que, depuis, sans vouloir s'imposer, il essaye de limiter les dégâts que peuvent occasionner les jeunes écervelés. Quelle leçon d'humilité ! Le nom du sage grimpeur, je dois vous le donner. Tous le connaissent sous le sobriquet de Barbouze. Quant à celui du jeune homme, je vous laisse deviner. Ne le condamnez pas, il a durement payé son ABC de la sécurité. Sachez seulement qu'il a profité de la leçon, ce qui ne l'empêche pas de toujours rechercher la difficulté.

Robert GUILLAUME.

AVEC LE S.C.A.P.

SKI DE WE

QUE fais-tu dimanche ?

— Je ne sais pas... et toi ?

— Je vais à Cham. La neige est parfaite.

— Faire du ski pour 2 jours seulement ?

— Et pourquoi pas ? on passe 2 jours et on a l'impression d'avoir fait un séjour complet.

— Oui, mais retenir ses places, trouver un hôtel, prendre ses cartes de télé., trouver des copains pour t'accompagner, et... le même week-end ! Je n'ai pas le temps de m'en occuper !

Et puis au point de vue finance, à combien cela te revient-il ?

— Oh : mon vieux, il faut compter environ de 22 à 25.000 francs.

— Et bien, pour moi, pas question !

IN MEMORIAM

Plusieurs de nos camarades nous ont quittés cet été, emportés en pleine forme et dans la complète possession de leurs moyens physiques par un destin cruel.

Puissent notre tristesse et l'amitié que nous leur témoignons adoucir le chagrin de leurs familles auxquelles nous adressons nos plus sincères condoléances.

AUZANNEAU Daniel, à l'Aiguille du Plan, le 16 juillet.

BADIN Charles, à l'Aiguille du Plan, le 16 juillet.

LABORDE Pierre, aux Courtes, le 15 juillet.

MAZIN Germain, aux Courtes, le 15 juillet.

PEYRAMAURE Daniel, aux Courtes, le 15 juillet.

DE MAGHELLEN Roland, au Gouter, le 8 août.

PEZET Jean, à la Dibona, le 10 août.

PIQUARD Pierre, aux Petits Charmoz, le 13 août.

Mlle HUGÉ, notre estimée secrétaire de la Section de Paris, a eu récemment la douleur de perdre sa mère. Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de nos plus sincères condoléances.

Sur les pentes du Super-Chamonix. Le télécabine de l'Index au-dessus de La Flégère.

Skiez face à la plus belle chaîne de montagne!...



EK-END

— Ah si le Club voulait s'en occuper ! On pourrait être libéré de toute cette organisation, et puis... cela reviendrait moins cher.

Depuis 15 ans, j'avais, suivant les cas, tenu le langage de chacun de nos camarades ! « Ah ! Si le Club voulait s'en occuper ! ».

Et bien, voilà bien qui finit bien ! Le Club s'en occupe !

Des tentatives avaient été lancées à plusieurs reprises. Leur résultat n'avait pas permis de penser les renouveler. Aujourd'hui le S.C.A.P. lance une formule nouvelle basée sur des principes nouveaux.

Notre entreprise audacieuse (et il importe que tous nos camarades s'en rendent compte pour nous aider à sa réussite) est guidée par les principes suivants :

1) grâce à la masse de clientèle que nous représentons, profiter des tarifs de faveur que les entreprises publiques et privées de transport peuvent normalement mettre à notre disposition (S.N.C.F., Téléferiques).

2) dégager tous les amateurs des fastidieuses démarches et locations préalables, parfois difficiles et décourageantes.

3) réserver les abonnements sur les téléferiques.

4) éviter la recherche d'hôtels, restaurants..., etc...

5) donner toutes les possibilités aux individualistes et aux petits groupes d'être tranquilles et éviter la collective de masse où la personnalité de chacun doit s'estomper pour donner l'apparence d'un « troupeau de touristes ».

6) donner cependant l'occasion de créer

un esprit Club, un esprit « skieur de week-end ».

7) procurer à chacun la possibilité de dormir allongé, estimant qu'il est barbare de faire voyager, même des sportifs durant, toute une nuit, assis sur une banquette plus ou moins dure et le dos cambré !

Voilà pourquoi, il y aura un wagon C.A.F./S.C.A.P. de janvier à mai 1959. Je demande aux amateurs éventuels de se manifester très vite et d'inscrire leurs amis (même s'ils ne font pas encore partie du C.A.F. ni du S.C.A.P.).

Si les inscriptions de principe sont suffisantes pour permettre de prendre le risque des réservations fermes, les premiers inscrits auront le choix entre les 4 formules proposées.

Bonne neige, bonne humeur et... à bientôt.
J.-P. GARDINIER.

SKI DE WEEK-END A CHAMONIX ET SUPER-CHAMONIX

Du 23 janvier 1959 au 7 mai 1959

	SPORTIF	FAMILLE	ECONOMIQUE	INDEPENDANT
Billet aller et retour S.N.C.F. Couchette en Wagon-Dortoir	×	×	×	×
Abonnements forfaitaires téléphériques Super-Chamonix et Cham. Les Houches, col de Balme, etc	×	×	×	×
Nuit Châlet-Hôtel de la FLEGERE dortoir avec lits et draps. Douches	×			
Dîner Samedi Soir Pt. Déjeuner Dimanche Dîner Dimanche	Les Repas sont prévus au Châlet-Hôtel de la FLEGERE	Repas à × CHAMONIX		
Nuit Hôtel CHAMONIX		×		
CHAMONIX Nuit en dortoir sans draps			×	
Tarif donné à titre indicatif	12.500	14.000	10.000	9.500

Une navette gratuite est assurée entre Chamonix et le téléphérique de la Flégère. Pour les autres installations (Col de Balme, Brévent, les Houches), la liaison est assurée par le train ou les cars réguliers.

Les départs auront lieu tous les vendredis soir à 23 h. 05, retour à Paris le lundi matin à 7 h. 30.

Nous vous signalons 3 week-ends prolongés :

28, 29 et 30 mars pour Pâques;

1, 2 et 3 mai, fête du 1^{er} mai;

7, 8, 9 et 10 mai, Ascension et jour V.

Inscrivez-vous dès maintenant : au S.C.A.P. ou à la Section de Paris (même par téléphone : ANJ. 54-45).

Le nombre des places étant limité une priorité sera réservée aux premiers inscrits.

Clôture des inscriptions :

de principe : la 1^{re} novembre;

définitives : 15 jours avant chaque week-end.

(Croquis G. Téoulé).

DES ALPINISTES FRANÇAIS AU CAUCASE

POUR la première fois, les montagnes du Caucase ont vu des Français « en masse ».

De nombreuses demandes sommeillaient depuis 7 ou 8 ans dans les dossiers des syndicats de tourisme soviétique, les unes privées, les autres officielles. Celle de Claude Maillard devait être la plus heureuse !

En effet, Claude Maillard reçut le 20 juin, une lettre de Moscou :

« Nous vous proposons un échange d'alpinistes français et soviétiques pour cet été ». En 4 jours, l'équipe fut composée. La F.F.M. et la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports alertés ont demandé à Jean Franco de recevoir à l'E.N.S.A., les alpinistes russes. Tout fut mis au point en moins d'une semaine ! Le 20 juillet, par le vol inaugural d'Air-France, nos amis partaient pour Moscou. L'équipe comprenait : Claude Maillard, chef de l'expédition ; Claude Kagan, Jacqueline Maillard, Léon Couttet, Louis Dubost, Paul Gendre, Guido Magnone, Maurice Martin, Bernard Pierre, Michel Valentin.

Et maintenant nous attendons les Russes... Mais il ne semble pas que les choses aillent très vite à Moscou... Leur visite serait reportée à l'année prochaine !

Lettre caucasienne

Mon cher Jean-Paul,

Nous revenons du Caucase !

Il est certain que nous avons réalisé un très beau voyage, intéressant à tous points de vue, et que les contacts sur le plan alpin ont été très fructueux. Il est par contre certain également que notre campagne fut trop brève.

Invités par l'U.R.S.S. à titre d'échange, nous n'avons pu choisir la région du Caucase que nous aurions préférée. Mais cela même nous introduisant dans un camp de montagne

nous permit de voir de plus près l'organisation et la technique de l'alpinisme. Un vol sans histoire et... sans escale, nous mène à Moscou où nous sommes accueillis très cordialement par les alpinistes soviétiques.

Après une rapide visite de la capitale, c'est un train qui nous emporte vers le Sud. Au bout de 40 heures (ouf !) nous descendons à Piatigorsk, bien décidés à ne rentrer à Moscou que par la voie des airs (ce que nous ferons).

Un car héroïque nous offre encore six heures d'un excellent scénic-railway, et nous dépose enfin au fond de la vallée de Baksan... dans un camp.

Ah ! mon cher Jean-Paul, je ne sais si tous les alpinistes français en auraient apprécié les vertus.

C'est, en somme, un camp de jeunesse où les soviétiques viennent passer des vacances alpines, encadrés par les maîtres de sports. C'est là aussi que sont reçus les alpinistes étrangers.

Le régime du camp est assez surprenant ! Imagine notamment un petit lever au son d'une musique assourdissante diffusée par des hauts parleurs auxquels on ne peut échapper, et par là-dessus une discipline ou plutôt une règle tendant à coordonner les mouvements des alpinistes. Convient que tout cela, inhérent à une organisation collective, est peu fait, malgré la cordialité de l'accueil, pour satisfaire l'indépendance bien connue du montagnard français.

Mais tout s'arrange cependant rapidement, grâce à la compréhension du chef technique du camp. Et nous pouvons aborder la montagne en toute liberté.

Mais il y a les marches d'approche et le mauvais temps... aussi interminables les unes que l'autre. Marches, contre-marches, portages, contre-portages... et nous n'avons toujours au tableau que les 4.200 mètres

d'un Chirowsky débonnaire. Alors quoi ! Ne va-t-on se mettre sous la dent que des marches d'approche !

Force est donc de nous consoler sur le monotone Elbrouz de service, ascensionné du reste hélicoïdalement, grâce au mystère d'un itinéraire soviétique !

Après avoir ainsi sacrifié aux « seins de la Vierge » (Elbrouz) le temps s'éclaircit et laisse, en fin de séjour, deux météores traverser le M.N.R. et une cordée entêtée enlever un Ushba coriace en très mauvaise condition. L'ascension du Chatogan met un heureux point final au séjour de l'équipe.

Mais une question, je suis sûr, te brûle les lèvres :

— Que dire de l'Alpinisme Soviétique ?

Un jugement trop rapide risquerait d'être erroné. Ils ont en effet une conception de l'alpinisme très différente de la nôtre et, partant, obtiennent des résultats également différents.

Face à une série d'impératifs, tant psychologiques que matériels, ils ont abouti à une forme d'alpinisme, valable en soi, qui tend de préférence vers les grandes entreprises collectives du genre traversée d'arêtes de plusieurs jours, sans pour cela être hostile à l'ouverture de voies nouvelles forcément de plus en plus acrobatiques.

Une étude approfondie de la question serait extrêmement intéressante, mais dépasserait le cadre restreint de cette lettre.

Nul doute enfin que des échanges pourraient être profitables et apporter de part et d'autre des vues nouvelles.

En conclusion, le Caucase est un massif splendide, et nous avons eu, à le connaître, une joie immense.

Je souhaite à d'autres de faire sa connaissance.

Très amicalement à toi.

Cl. MAILLARD.

Mes Soirées

IMPRESSIONS DE RENTREE

A PRES les départs, les retours. C'est une suite logique que personne n'a encore bouleversée en matière de vacances. Le citadin, visage pâle, s'est transformé pendant quelques semaines en sauvage en rupture de civilisation. Toujours ce retour aux origines dont je parlais plus haut. Et tous (je voudrais pouvoir dire sans exception) vous êtes allés chercher ce minimum de détente que notre vie moderne nous fait un devoir de prendre au moins une fois par an. Maintenant, il reste les souvenirs jusqu'à l'année prochaine.

Les souvenirs, vous en avez tous et toutes, et je ne voudrais pas vous faire l'injure de croire que vous les garderez uniquement pour vous. Nous sommes tous impatients de les revivre avec vous. D'ailleurs, dans vos bagages, s'il manquait une brosse à dents ou quelques pitons, il y avait sûrement votre appareil photo. Avec une ample provision de films.

Alors venez donc un mercredi soir montrer vos photos rue La Boétie. Les soirées entre camarades vont reprendre très bientôt. Pourquoi n'y êtes-vous pas encore venu « opérer ». Nous vous attendons, n'est-ce pas ?

Ei si par hasard, cet été, vous avez eu la chance de faire un voyage ou des courses « pas comme les autres », l'expédition lointaine en quelque sorte, nous avons notre petit Plevel rue Saint-Dominique, à la Maison de la Chimie, où se produisent ceux d'entre nous qui ont déjà atteint la qualité de grands voyageurs.

En somme, une nouvelle saison commence, et si j'en crois les augures, elle s'annonce aussi brillante que les précédentes. Je suis certain que vous y participerez grandement. Venez nous voir le jeudi ou écrivez à Jacques Meynieu qui centralise la correspondance au sujet de ses soirées. Pour le prochain spectacle, veuillez consulter le programme.

Claude MOREAUX.

RETENEZ BIEN LES DATES DES MERCREDIS DU CLUB

Salle de la Chimie

3 DÉCEMBRE

21 JANVIER

18 FÉVRIER

18 MARS

29 AVRIL

Salon du Club

19 NOVEMBRE

17 DÉCEMBRE

7 JANVIER

4 FÉVRIER

4 MARS

15 AVRIL

12 MAI

Pour la reprise de nos soirées

**ENTRE CAMARADES
MERCREDI 19 NOVEMBRE**

20 h. 45 précises
SALON DU C.A.F.

7, RUE LA BOÉTIE

EN GRÈCE

avec André MEISSONNIER

★

ISRAËL

par Jeanine ULMO

★

**PAR MONTS
ET PAR VAUX**

par André BRADEL
et Marie-Thérèse MASSE

Connaissance de la Montagne

Le cycle continue comme l'an dernier. Le programme sera porté à votre connaissance par voie d'affiches et de prospectus. Consulter le panneau Jeunesse.

Nous vous présenterons cette année :

— Techniques alpines : Courses de glaces, ski de printemps...

— Aspects scientifiques : Flore géologie, cartographie, glaciologie, équipement de la montagne, météo...

— Tourisme alpin : Les massifs peu connus français et étrangers.

Chaque massif sera présenté à date déterminée par des camarades le connaissant bien. Ils vous présenteront la documentation concernant ce massif (guides, cartes, photos) et mettront leurs connaissances à votre disposition.

Nous lançons un appel pressant à tous ceux d'entre vous :

qui connaissent bien l'un des sujets proposés et veulent bien nous le présenter ou nous aider à le faire;

qui possèdent une documentation même partielle (films, photos en couleurs...) sur un massif, une technique, ou une science alpine; nous en avons grand besoin.

Qu'ils nous écrivent à « Connaissance de la Montagne » au Club.

Les conférences sur les grands massifs seront remplacées par des séances de renseignements, le jeudi soir après la réunion hebdomadaire du club, durant le trimestre précédant les vacances.

PAGE DES JEUNES

Informations et Echos...

La Commission Jeunesse a décidé...

de continuer ses activités de ski de week-end avec une formule améliorée : dates choisies à l'avance. Clôture des inscriptions assez tôt pour pouvoir commander le car en toute sécurité. Le choix définitif de la station se fera peu avant le départ en fonction de l'enneigement. Nous espérons ainsi pouvoir contenter un plus grand nombre, le départ ne dépendant plus des inscriptions plus ou moins problématiques du

jeudi soir précédant le départ. Si, comme nous le pensons, cette formule réussit, il sera possible de la reprendre pour les sorties d'escalade dans les divers massifs du Bassin Parisien.

★★

Une permanence pourrait être assurée le mercredi en fin d'après-midi une ou deux fois par mois. Chacun pourrait ainsi, en évitant la cohue du jeudi, venir chercher les renseignements dont il a besoin. Nous serons heureux d'accueillir les suggestions et les critiques. Elles seront publiées et il y sera répondu. Souhaitons que cette innovation apporte une nette amélioration dans les groupes Jeunesse.

★★

CONCOURS PHOTO

★

Pour permettre
une plus
grande
participation
la date
de clôture
du CONCOURS
PHOTO

à été reportée
au

15 Novembre 1958

Règlement

affiché

au LOCAL

JEUNESSE

L'enquête Jeunesse a reçu une trentaine de réponses. Le dépouillement révélera de nombreux titres d'ouvrages sur la montagne auxquels reviennent les places d'honneur de toute bibliothèque.

★★

Nous rappelons que Paul Bessière, Jacques Meynieu et l'équipe de propagande s'occupent de recevoir officiellement, sans pour cela abandonner le style amical, les nouveaux membres de notre Club.

La prochaine réunion d'Accueil aura lieu le mardi 9 décembre, à 21 heures.

★★

Le groupe Jeunesse a besoin de clichés noir et couleur pour agrémenter ses soirées. Vous avez certainement des photos en double qui peuvent nous aider à monter une photothèque.

★★

Dès octobre dernier on en parlait. Elle eut lieu en juin. Il ne s'agit pas pourtant d'une manifestation de grande envergure. Nous avons voulu nous retrouver un soir, entre nous, en dehors des soirées de travail. Quelques-uns de nos camarades parmi les plus actifs durent s'excuser en raison des examens et concours de fin d'année. Cette fondue fort réussie fut l'occasion de resserrer encore les liens d'amitié entre ceux qui œuvrent à faire mieux connaître et aimer la montagne chez les jeunes.

J. T.



*Avec aux débutants : un parapluie
vous sera peut-être plus utile qu'un piolet.*

PRÉLUDE AU CONCOURS DE RÉCITS

La rédaction du bulletin vous a déjà demandé de faire état de vos souvenirs. Vous y aviez songé l'année dernière, mais vous avez hésité.

Cette année vous devez participer au concours.

Durant vos vacances vous avez fait ample provision d'éléments susceptibles d'intéresser vos collègues, tant par le récit que par les perspectives nouvelles qu'il peut leur suggérer; ne les gardez pas pour vous!

La littérature de montagne subit depuis 2 ans une crise profonde; le livre devient rare et la matière aux articles subit les mêmes effets; or, contrairement à ce qu'on aurait pu en attendre, vous avez constaté que votre bulletin n'a fait que s'améliorer. Vous le devez à une équipe jeune qui a la foi. Ne la laissez pas s'éteindre, aidez-la! Elle attend votre récit.

Construire un récit est beaucoup plus aisé qu'il ne paraît, il suffit de revivre à loisir les heures enfuies et, par vos souvenirs, évoquer des images, des sensations, que vous vous efforcerez de faire partager à vos lecteurs. Recréer l'atmosphère est tout le secret de la réussite.

Croyez bien que si j'insiste un peu sur ce point, c'est que nombre d'œuvres connues, modernes ou anciennes, n'ont pas l'atmosphère désirable. En voulez-vous un exemple? Considérons l'arrivée de Whympet au sommet du Cervin, sa description panoramique est un catalogue de choses vues. Admettons que Leslie Stephen se soit trouvé à sa place au sommet; en quelques touches rapides, il eût fait de cet horizon que nul œil humain n'avait encore pu contempler un tableau tel que vous vous seriez imaginé être vous-même à ses côtés. Voilà à quoi vous devez vous efforcer, soignez votre composition, sachez employer la phrase harmonieuse, le terme adéquat... Mais si les conseils sont utiles combien plus profitables sont des exemples. Lisez plutôt :

« ... à Bourg d'Arud nous nous reposons sur un tas de bois, juste le temps de fumer une cigarette car c'est un peu dur aux... »

« ... à la Bérarde, le Commandant me dit qu'il a fait la course sans caleçon. Ses jambes étant enflammées par le drap de la culotte, je demande à la bonne de la féculer ou du talc, et lui conseille de se bien poudrer. »

« ... en attendant le Commandant, je mets à contribution le ruisseau pour prendre un bon bain de siège. C'est délicieux et ça raffermait les chairs. »

« ... tout autour, des sommets imposants qui ne sont autre chose que la solidification des masses en ébullition de notre planète en fusion, et que l'eau entraîne jusqu'au moment où la terre se retrouvera sphérique et sans aspérité et aura à supporter la bouillie que l'eau de mer produira. »

etc... etc...

J'en étais là, n'ayant que des idées plutôt confuses pour en terminer, quand Zette, qui lisait par-dessus mon épaule, dit tout à coup : « Ce n'est pas de toi, où as-tu trouvé ça? » Evidemment, ce n'est pas de moi. Ces exemples, combien pertinents, sont extraits d'une œuvre ayant fait ses preuves, et dont les éléments pourront vous guider.

Je dois ajouter, pour rassurer les âmes charitables qui nourriraient quelque inquiétude pour l'éditeur, que cette œuvre remarquable (en son genre) fut entièrement sous-crite, il y eut même une seconde édition.

A. M.

**N'oubliez pas la date limite du
CONCOURS DE RÉCITS 1958**

**Envoyez vos textes
AVANT LE 1^{er} NOVEMBRE 1958**

Voir le règlement sur le Bulletin de Juin

LA



IE

SPÉLÉO

L'Expédition 1958 au Marguareis. — Pour la 8^e année, le Spéléo Club de Paris s'est retrouvé au pied du Mont Marguareis, derrière le col de Tende, avec le Club Martel de Nice, le Spéléo Club de Montpellier et le Groupe Spécus de Cunéo. Le camp, à 2.250 m. d'altitude, réunissait plus de 50 participants.

Les résultats prometteurs de l'expédition 1957, centrée sur le gouffre de Caracas, ont eu cette année une suite logique... et favorable. En 1957, en effet, faute de matériel, l'équipe de pointe, arrivée à —350 m., n'avait pu descendre au fond du 20^e puits, qu'elle avait sondé sur 100 mètres environ; les relevés topographiques ne donnaient pas une déviation suffisante de la verticale pour préjuger du raccordement avec le grand réseau collecteur de Piaggia-Bella, à 600 m. de distance horizontale (réseau exploré par le S.C. Paris en 1952 et 1953 jusqu'à 457 m. de profondeur).

Les aménagements effectués en 1957 ont permis, cet été, d'équiper Caracas dans des délais relativement courts jusqu'à —300. Une première équipe de pointe, de Nice, descendait les vingt puits, prenait pied dans un méandre où coulait une grosse rivière, qu'elle parcourait jusqu'à une cascade où elle s'arrêtait, jetant des témoins à sa base, et ressortait après 30 heures d'exploration continue, battant probablement le record d'échelles en un jour (840 mètres!).

Une équipe descendit alors dans la grotte-gouffre de Piaggia-Bella pour essayer de retrouver, dans l'un des affluents du réseau, le bas de la cascade atteinte: résultat négatif. L'équipe du S.C. Paris démarra alors dans Caracas, munie d'un matériel de bivouac, pour franchir le terminus atteint par Nice. L'équipement en place: broches scellées, pouliés de rappel pour les grands puits, échelles fixées, permet une avance relativement rapide dans ce gouffre qui n'est cependant qu'une immense fissure verticale étroite, de plus de 400 m. de profondeur, tout au long de laquelle on est obligé de zigzaguer par coincement au-dessus du vide pour trouver un passage vers les échelles suivantes. La rivière est atteinte et le premier endroit un peu sec sert au bivouac. Le lendemain, le puits où s'est arrêtée l'équipe niçoise est franchi et, au bas, c'est la certitude de la liaison avec Piaggia-Bella: une équipe passant par un affluent a réussi à trouver le passage et a dressé un cairn. Il ne reste plus qu'à ressortir par Piaggia-Bella, ce qui s'effectue en remontant péniblement les 320 m. d'éboulis énormes de la cavité, après 42 heures sous terre.

De leur côté, une équipe d'Italiens campant dans P.B. a réussi l'exploit de franchir le terminus de 1953, gagnant 80 m. en profondeur. Les cotes atteintes sont les suivantes :

Piaggia-Bella : —537 m.
Caracas jusqu'au confluent de P.B. : —465m.

Entrée Caracas - fond de Piaggia-Bella : —680 m., donnant au réseau le premier rang des gouffres italiens et le deuxième rang mondial.

Ce magnifique résultat va sans doute mettre le point final à nos recherches dans ce secteur, et les années suivantes verront le Spéléo Club de Paris sous d'autres cieux, peut-être plus lointains. G. V.

NORMANDIE

SIÈGE SOCIAL : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Maritime).

TRESORIER : Mlle R. Barbier, 32, rue Stanislas-Girardin, à Rouen, ou Banque de France, Rouen.

PERMANENCE : les 2^e et 4^e jeudis du mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, à Rouen.

BIBLIOTHÈQUE : s'adresser à la permanence à M. Cl. Mainpôt.

COLLECTIVES REGIONALES : en principe, le dimanche qui suit chaque permanence où tous renseignements sont fournis à leur sujet, ou par poste (joindre à la demande une enveloppe timbrée). S'adresser, soit au siège, soit à M. J. Gambier, 29, rue du Terrain, à Rouen, en tenant compte du délai postal nécessaire.

DELEGUES : Au Havre : M. R. Grelaud, 148, rue du Maréchal-Joffre.

A Caen : M. A. Gosset, 1, rue de Maison-Neuve.

A Evreux : M. R. Paris, 62, avenue du Maréchal-Foch.

A Elbeuf : M. G. Prudon, 47, rue Jean-Jaurès.

COLLECTIVES D'ÉTÉ : Les trois collectives organisées fin juillet-début août, par les sections du Groupe Normand de Rouen, Caen et Le Havre, à Chamonix et en Oisans, se sont déroulées dans de très bonnes conditions. Il en sera rendu compte ultérieurement.

BRETAGNE

Siège social : Monsieur Perrier, 6, rue E.-Cawell, Rennes. Secrétariat : Madame Péguy, 27, rue de Fougères, Rennes. C.C.P. Rennes 26-674.

Programme des sorties

1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois, sorties au nord de Rennes.

Elles auront lieu suivant le roulement suivant à : Mézières-s-Couesnon, Vieux Vys-Couesnon, Rocher du Blaireau et de la Roche Marie, Saut de Roland.

2^e dimanche de chaque mois, sorties au sud de Rennes, suivant le roulement suivant : Vallée du Hadé, Etang du Val, Baulon.

4^e dimanche de chaque mois : Mortain ou Ile aux Pies.

29 octobre : réunion générale à 21 h. Projection de photos en couleurs prises au cours des vacances.

7 décembre à 21 h. Grande fondue pour fêter les 20 ans de présence de Monsieur Guy Perrier à la tête du groupe de Bretagne.

DES GROUPEES

CLUB
PHOTOGRAPHIQUE
DE PARIS

Les 30/40

S. C. A. P.

Le S.C.A.P. rouvre son secrétariat à partir du 1^{er} octobre, comme les années passées. Dès maintenant pour Noël : tout d'abord trois centres U.N.C.M. : Moulin-Baron, Monétier et Valloire. Au programme également : Méribel-les-Allues, Alpes de Venosc, Les Houches, La Toussuire, Val d'Isère, enfin un nombre important de places nous sont retenues aux Chalets Skieurs du C.A.F. du Mont d'Arbois et de la Clusaz.

Le S.C.A.P. essaiera suivant les possibilités financières d'organiser des collectives en Autriche et en Suisse.

Enfin, pour renouer avec une tradition un peu perdue, des collectives de week-end seront organisées chaque semaine à partir de janvier. Le programme sera définitivement établi fin octobre. Pour toutes informations supplémentaires, s'adresser au bureau du S.C.A.P., ouvert tous les jours de 15 h. à 19 h.

TRES IMPORTANT CONVOCAION UNIQUE

L'assemblée générale annuelle du S.C.A.P. se tiendra le mercredi 22 octobre, à 18 heures, 7, rue La Boétie. Le présent avis tient lieu de convocation. Les membres du S.C.A.P. sont instamment priés d'y assister.

COUPE DES AMETHYSTES

Le 18 mai dernier, pour la 21^e fois depuis 1934, le S.C.A.P. a réuni les meilleurs descendeurs français et étrangers pour sa traditionnelle course de ski de glacier, placée sous les doubles auspices du Club Alpin Français et de la Fédération Française de Ski.

Autrefois disputée sur le glacier des Améthystes, d'où elle a tiré son nom, l'épreuve est désormais courue sur le glacier des Rogons, ou encore, les années bien enneigées, sur le glacier de Lognan, descendant du col des Rachasses (3.042 m.) jusqu'au chalet de Lognan (2.032 m.).

Cette année, dès le jeudi de l'Ascension, de nombreux garçons et filles amateurs de ski de montagne s'étaient réunis au chalet, et, montant les uns à pied, les autres sur « peaux de phoque », se mirent en jambes au cours des journées précédentes.

Une certaine inquiétude avait été provoquée par le temps maussade et réchauffé; de nombreuses petites avalanches se déclenchaient au passage des coureurs.

Le samedi soir, veille de la course, n'en fut pas moins très gai et animé. Dans le chalet décoré de guirlandes illuminées de lampions et

entouré des drapeaux de la vingtaine de nations représentées, il fut procédé au tirage au sort du tour de départ de plus de 90 partants.

Le dimanche 18 mai à l'aube, les nuages avaient disparu et, sous un soleil éclatant, les coureurs montèrent au départ, sur une neige durcie par le gel de la nuit. Il fallut attendre que la neige soit suffisamment ramollie en surface pour donner le premier départ. Un tracé très « faufile » dû à A. Contamine et au guide-skieur Roger Simond, étageait 52 portes de descente pour une dénivellation de près de 500 mètres.

Les parcours, dont on verra les résultats ci-après, se déroulèrent sans incident et la plus grande gaieté régnait au chalet en attendant les résultats avant le déjeuner. La lecture du palmarès, arrosée du champagne traditionnellement abondant, donna lieu à la remise des skis d'or, d'argent et de bronze et des coupes et médailles offertes par le S.C.A.P. aux vainqueurs, à la tête desquels triomphèrent Grammshammer et Anne Dusonchet.

La grande Coupe-Challenge des Améthystes fut remportée par les skieurs du S.C.A.P. Rendez-vous fut pris pour l'année prochaine et tout le monde redescendit par le chemin de la moraine retrouver la chaleur de la vallée familière.

Jacques PHILIPPE.

RESULTATS

Dames :

1. Dusonchet Anne (S), C.S. Megève, 1'38"4;
2. Bonlieu Edith (S), S.C. St-Gervais, 1'42"1;
3. Monterrains Janine (J), C.S. Chamonix, 1'43"1;
4. Thiollière Suzanne (S), S.C.A.P., 1'43"1;
5. Stammel Michèle (J), La Clusaz.

Hommes :

1. Grammshammer (S), Innsbruck, 1'24"2;
2. Perillat Guy (J), La Clusaz, 1'25"1;
3. Muller H. Horst (S), Munich, 1'27"1;
3. Panisset Georges (S), Megève, 1'27"1;
5. Collet René (S), La Toussuire, 1'28"3;
6. Perret Bernard (S), C.S. Chamonix, 1'29"1;
7. Herwig Walter (S), Arosa, 1'30"3;
8. Couttet James (V), C.S. Chamonix, 1'31"1;
9. Stern Philippe (J), S.A.S., 1'31"4;
10. Mognot Michel (J), Wengen-Merger (J), 1'32"3.

Classement par Equipes :

1. Chamonix 1;
2. Guc;
3. Munich;
4. Merger;
5. Argentière.

LES ACTIVITES DU CLUB REPRENDRONT LE JEUDI 2 OCTOBRE A 20 H. 30

Le Comité Directeur a pris, lors de sa dernière réunion, quelques décisions capitales :

— En tout premier lieu, le retour à la formule des quatre réunions mensuelles, mais dans un processus tout à fait nouveau. Le second et le quatrième jeudi resteront réservés aux réunions habituelles. Le premier jeudi sera désormais consacré aux Débutants et aux « Moins de Trente Ans », nouvelle équipe dirigée par Pierre Balboyt, le troisième jeudi au groupe actuellement en formation, dit : « Photographes d'Aujourd'hui », qu'animeront Roger Doloy et qui réunira non seulement les meilleurs éléments du club, mais les jeunes photographes résidant en France, dont le talent est incontesté et incontestable.

— L'équipe des « Moins de Trente Ans » accueillera, chaque mois, l'un des anciens du club avec sa production photographique. Jean Mariet enseignera les premiers rudiments de la technique et de la pratique et Daniel Masclat apportera aux jeunes ses conseils éclairés.

— Ne pourront se joindre aux « Photographes d'Aujourd'hui » que celles et ceux dont les épreuves auront été soumises au plus sévère des jugements.

Signalons encore, parmi les innovations :

— Le cycle des causeries de Haute Technique qu'entreprendra Paul Delmotte, dès la rentrée, le second jeudi du mois et, ce même soir, l'EXPOSITION DU CONCOURS MENSUEL, doté de prix importants (voir les thèmes plus bas).

— Enfin, le quatrième jeudi montrera, dans toute son ampleur, l'œuvre d'un grand photographe, notre invité d'honneur. Nous aborderons aussi, ce soir-là, la critique de la presse photographique française et étrangère et des récents livres photographiques.

— Ainsi, notre club pourra avoir la fierté de présenter, en dix mois d'activités, une trentaine d'expositions et de pénétrer l'univers photographique dans son intégralité. Votre participation active sera le baromètre du club. Nous le voulons au beau fixe ! L'Exposition générale du club, qui aura lieu cet hiver à Paris, devra être un « boom » ! Vous devez aussi multiplier vos envois au prochain Salon National, dont le thème sera : « Jeunesse ».

Enfin, notre entrée probable au sein de la Fédération Nationale des Sociétés Photographiques de France, si elle devient effective, doit être interprétée comme une volonté d'efficacité.

Au début de la saison, pour les « trois coups », et nous vous invitons au Travail, à la Sévérité et à l'Enthousiasme.

★

Pour l'année 1958-1959, les Thèmes de nos Concours Mensuels seront les suivants :

Octobre : Paysages, novembre : Visages, décembre : Images abstraites, janvier : Reportage sur votre métier, février : Votre intérieur, mars : En lumière réduite, avril : Force et Solitude, mai : Etudes de Matière, juin : Nus.

Nous engageons tous nos amis à travailler, dès maintenant, en s'inspirant de cette liste qui leur offre un champ d'action infini.

COLLECTIVES

ESCALADES

SAMEDI 18 et DIMANCHE 19 OCTOBRE :

Week-end dans le Morvan.

Renseignements au Club. Inscription au collectif dès le début d'octobre.

Edgard BOUILLON.

DIMANCHE 19 OCTOBRE :

Initiation à l'escalade à Apremont.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Maurice ALLARD.

Ecole d'escalade au Cuvier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Pierre DURAND.

De l'Orge à La Renarde.

Dép. Orsay 9 h. ou Aust. 9 h. 09, Dourdan 9 h. 53, Angervillers, Breuillet 17 h. 59 ou 19 h. 08, Aust. 18 h. 49 ou 20 h. 06. Les horaires seront confirmés ultérieurement au tableau d'affichage. 30 kms. Zone 2.

André BRADEL.

Forêt de Villers-Cotterets.

Dép. Nord 9 h., Villers-Cotterets 10 h. 11, Les Roches, Fontaine St-Martin, Dampleux, Oigny, Etang de Bourcq, La Ferté-Milon 18 h. 17, Paris 19 h. 13. 20 kms. Zone 4.

Maurice FRAGNY.

Haute Juine.

Dép. Aust. 8 h. 07, Etampes 9 h. 05, Boissy-la-Rivière, Saclas, Guillerval, Monnerville 18 h. 57, Paris Aust. 20 h. 10. Carte E.-M. Melun S.-O. Fontainebleau N.-O. 25 kms Zone 2 + suppl. au retour.

Jacques POLLE-DEVIÈRMES.

DIMANCHE 26 OCTOBRE :

Initiation à l'escalade au rocher Canon.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 Fontainebleau. Zone 2.

Gilbert BLOCH.

Ecole d'escalade au Sanglier.

Dép. P.-L.-M. pour La Ferté-Alais 8 h. 36. Zone 2.

Jacques ROUILLARD.

En suivant la Marne par les Crêtes.

Dép. Est 7 h. 05 pour Château-Thierry 8 h. 12, Bois de Barbillon, Mont-St-Père, Jaulgonne, Forêt de Rys, Passy-sur-Marne, Hauteurs de la Rive gauche, Château-Thierry 19 h., Paris 21 h. 08. Carte Château-Thierry XXVI - 13. 30 kms. Zone 5.

Huguette ECOLE.

De l'Yonne au Loing.

Dép. P.-L.-M. 7 h. 15 pour Pont-sur-Yonne 8 h. 37, Hauteurs de l'Yonne, Villethierry, Vallée de l'Orvanne, Chevry-en-Sereine, Lorrez-le-Bocage, vallée du Lunain, Nanteau-sur-Lunain, Bois de Nanteau, Poligny, Bagneux-sur-Loing 19 h. 52, Paris 21 h. 28. Carte Sens N.-E., N.-O., S.-O., Fontainebleau S.-E. 50 kms. Bon entraînement indispensable. Possibilité d'abandon à Lorrez. Zone 5.

Roger GUTTIN.

SAMEDI 1^{er} et DIMANCHE 2 NOVEMBRE :

Initiation à l'escalade à la Dame Jeanne.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours 9 h. 06. Zone 4.

Jacques GRANDJEAN.

Ecole d'escalade à la Dame Jeanne.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours 9 h. 06. Zone 4.

André DE GOUVENAIN.

Deux jours en Alsace.

Dép. Est vendredi 31 à 23 h. 45. Région de Kayserberg, Ribeauvillé, Sélestat. Programme au Club au début octobre. Retour dimanche 2 novembre à 23 h. 15.

Pierre CLÉMENTEC.

Pays de Bray et Forêt d'Eawy.

Dép. St-Lazare 7 h. 58 pour Neufchâtel-en-Bray 10 h. 16. Crêtes et point de vue de la forêt du Heilet, Vallée de la Béthune, château de Mesnières, Bure-en-Bray, Follemprie, forêt des Nappes, forêt d'Eawy (hêtraies), Chapelle de la Heuze, St-Rémy, Neufchâtel 19 h. 47, Paris 22 h. 09. Carte I.G.N. « Londinières ». XX 9. 25 kms par jour env. Camping ou hôtel. S'inscrire pour le collectif 2 jeudis avant la sortie.

Huguette ECOLE.

Deux jours dans les Ardennes.

Vallée de la Meuse et de la Semoy. Programme détaillé au Club.

Henri GODDE.

Dijonnais.

Du Pont de Pany à Fixin. Programme au Club.

Jacques LEMOINE.

DU 8 AU 11 NOVEMBRE :

Circuit sur les crêtes des Vosges.

Dép. R. V. Est 23 h. 15 (train 23 h. 45) pour St-Dié 7 h. 18, en car col de Ste-Marie, Lac Blanc, la Schlucht, Grand Ballon, Mulhouse, Paris 22 h. 55. 20 kms par jour. Camping ou hôtel. S'inscrire 3 semaines à l'avance.

André DE GOUVENAIN.

Ardennes.

Dép. vendredi soir pour Charleville-Mézières. Itinéraire : Vallée de la Meuse, Quatre fils Aymon, Dames de Meuse, Falmignoul, Dinant. Renseignements au Club.

Jacques LEMOINE.

Les Pyrénées Orientales.

Haute vallée de l'Aude, Corbières, Prades, Le Canigou. Programme au Club.

Henri GODDE.

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails sont affichés au Club le jeudi précédant la sortie. Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

ESCALADES

GARE DE LYON, CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE :

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

REMPART : Au pied du Rempart.

APREMENT : Départ du Circuit Rouge. Voir Bulletin Section de Paris n° 27.

MALESHERBES : Dalle du C.C.D.F.

DAME JEANNE : Devant chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon Ouest. Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde.

RANDONNEES :

GARES : R.-V. 20 min. avant départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets.

NORD, LYON : Croisement des galeries.

MONT-PARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

AUSTERLITZ : horloge intérieure.

ORSAY : devant buffet.

INVALIDES : guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet billets.

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets du dimanche : Zone I, 320 fr.; Zone II, 460 fr.; Zone III, 540 fr.; Zone IV, 660 fr.; Zone V, 800 fr.

CONVOCATION

pour

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

••

Les Membres de la Section de Paris-Chamonix sont convoqués à l'Assemblée générale extraordinaire qui aura lieu le **MARDI 7 OCTOBRE 1958**, à 20 h. 45, dans les Salons du C. A. F.

SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE LA MONTAGNE

••

La 52^e Exposition de la Société
des Peintres de la Montagne
se tiendra à la

GRANDE GALERIE

214, faubourg Saint-Honoré,
du 5 au 22 novembre 1958

ENTRÉE LIBRE

**N'OUBLIEZ PAS QUE
LES COLLECTIVES
NE SONT QU'UN
DES ASPECTS
DE LA VIE DU CLUB**

**NE MANQUEZ PAS
DE VENIR NOMBREUX
A NOS SOIRÉES**

ENTRE CAMARADES

Salons du Club
7, rue La Boétie

19 Novembre
17 Décembre
7 Janvier
4 Février
4 Mars
15 Avril
12 Mai

**Venez encore plus nombreux
et amenez vos amis**

SALLE de la CHIMIE

23 bis, rue Saint-Dominique
Métro : Invalides

3 Décembre
21 Janvier
18 Février
18 Mars
29 Avril

**Tous aux
MERCREDIS DU CLUB**

DIMANCHE 9 NOVEMBRE :

Initiation à l'escalade à Apremont.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Christian BAERT.

Ecole d'escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Paul BESSIÈRE.

Forêt d'Orry, de Coye et de Carnelle.

Dép. Nord 8 h. 56, Orry-la-Ville 9 h. 25. Retour Paris 19 h. 02. Zone 1, 20 km.

Maurice FRAGNY.

Autour de Montereau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Villeneuve-la-Guyard 9 h. 48. Misy-s.-Yonne, La Tombe, Courcelles, les Ormeaux, Mont de Rubrette, Vernou-s.-Seine 18 h. 11, Paris 19 h. 27. Carte EM Sens N.-O. Zone 5. 27 km.

Jacques POLLE-DEVIÈRMES.

9, 10 et 11 NOVEMBRE :

Sauvois.

Se renseigner au Club.

DIMANCHE 16 NOVEMBRE :

Initiation et école d'escalade au Cuvier.

Départ P.-L.-M.- 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Jean BROUST.

Vallée de la Juine.

Dép. Orsay 7 h. 59 ou 9 h. 07 pour Lardy. Programme au Club. Retour Paris vers 19 h. 30. 25 kms. Zone 1.

Edgard BOUILLON.

Vaucoleurs.

Dép. St-Lazare 7 h. 14. Mantes-station 8 h. 17. Vert, Septeuil, La Goupillière, Dép. Tacoignières. Arr. Montparnasse. 26 km. Zone 2.

Pierre PETIT.

SAMEDI 22 et DIMANCHE 23 NOVEMBRE :

Les Alpes Mancelles.

Alençon, Pré-en-Pail, les Avois, Vallée de la Sarthe, St-Léonard-des-Bois, Sillé-le-Guillaume. Programme au Club.

Jacques LEMOINE.

DIMANCHE 23 NOVEMBRE :

Initiation à l'escalade au Rocher Canon.

Départ P.-L.-M.- 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Roger BEAUMONT.

Ecole d'escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Paul BESSIÈRE.

Vallée du Sausseron.

Dép. St-Lazare 7 h. 58. Chars 8 h. 46. Buttes de Rosne, Vallangoujard, Nesle-la-Vallée, l'Île Adam-Parmain 17 h. 36. Paris-Nord 18 h. 38. 29 km. Zone 2.

Pierre CLÉMENCET.

DIMANCHE 30 NOVEMBRE :

Initiation à l'escalade rochers Saint-Germain.

Départ P.-L.-M.- 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Pierre DURAND.

Ecole d'escalade au Cuvier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Pierre AUCHÈRE.

Vallée de l'Essonne.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Ballancourt. La Ferté-Alais, Brétigny, Maisse, Boigneville, Paris vers 19 h. 30.

Edgard BOUILLON.

Autour de Moret.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour St-Mammès 9 h. 27, Etang de Moret, Montagne de Trin, Etang de Villebon, Montigny-s-Loing, Moret-les-Sablons 18 h. 24, Paris 19 h. 27. Carte : EM. Sens N.-O. Fontainebleau N.-E. 25 km. Zone 3.

Jacques POLLE-DEVIÈRMES.

DIMANCHE 7 DECEMBRE :

Initiation à l'escalade à Charamande.

Dép. Orsay 7 h. 59 pour Lardy. Zone 1.

Gilbert BLOCH.

Ecole d'escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone 2.

Maurice ALLARD.

En Vexin.

Dép. St-Lazare 7 h. 58, Chars 8 h. 58, Vallée de la Viosne, St-Cyr, Buttes de Rosne, Arronville, Grainval, La tour du Lay, Persan-Beaumont 17 h. 57, Paris Nord 19 h. 25 km. Vérifier heures de trains au C.A.F.

José STIERS.

Forêt de Marly.

Rendez-vous métro Pont-de-Sèvres, devant le guichet de vente des billets à 9 h. pour Garches, La Celle-Saint-Cloud, Marly. Retour, Saint-Nom-la-Bretèche vers 18 h. Paris 18 h. 30. Distance 30 kms.

André BRADEL.

DIMANCHE 14 DECEMBRE :

Initiation à l'escalade à La Padole.

Dép. Car Vert 8 h. pour le saut du Postillon.

Jacques ROUILLARD.

Ecole d'escalade à Apremont.

Départ P.-L.-M.- 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

André MEISSONNIER.

Vallée de l'Essonne et Trois-Pignons.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, Buno-Gironville 9 h. 54. Boissy-aux-Cailles, Le Vaudoué, 3 Pignons, Milly (paris arrêts en cours d'excursion), Boutigny 17 h. 38, Paris 18 h. 54. 29 km. Zone 3.

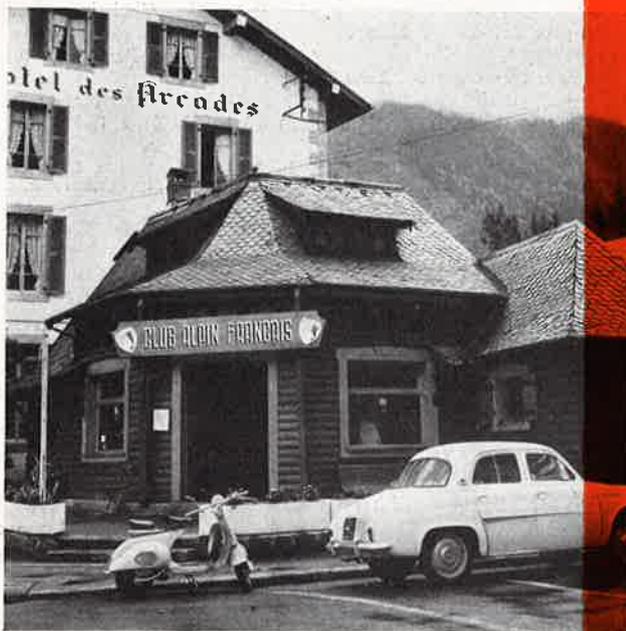
Pierre CLÉMENCET.

La Renarde et l'Orge.

Dép. Orsay 9 h., Austerlitz 9 h. 09 pour Breuillet-Village. La Renarde, Bois du marais, Sermaise, l'Orge. Paris Austerlitz 18 h. 37. 20 km. Zone 1.

Maurice FRAGNY.

Echos chamoniards



INAUGURATION DU NOUVEAU CHALET D'ACCUEIL

REPONDANT à l'invitation de M. Jean-Paul Gardinier, président de la Section de Paris-Chamonix, une centaine de personnalités et d'amis, parmi lesquels nous avons relevé les plus grands noms de l'alpinisme contemporain, ont assisté, le lundi 14 juillet, à l'inauguration du nouveau chalet d'accueil du C.A.F. à Chamonix. M. Gardinier souhaite la bienvenue à ses hôtes, remercia la municipalité de Chamonix et le Touring-Club de France et félicita les réalisateurs de l'aménagement de notre nouveau chalet, notamment Monsieur Jean Vigier, président de la Commission Montagne et Tourisme alpin qui organisa magistralement le nouveau Club. M. Lucien Devies, au nom du Club Alpin Français, remercia à son tour les personnalités présentes et exposa le programme décennal du Club et donna rendez-vous pour l'inauguration, l'année prochaine, du nouveau refuge Albert-1^{er}, et dans 2 ans, des refuges au Goûter et des Grands Mulets. Ainsi, « vous jugerez nos grands travaux qui seront des réalisations dignes de notre pays; le passé et le présent étant la garantie de l'avenir ».

M. Payot, maire de Chamonix, apporta les souhaits de la municipalité de voir la bonne entente régner entre tous.

Quelques personnalités présentes à l'inauguration du chalet :

Lucien Devies, président du C.A.F.; M. La-loué, vice-président, président des travaux en Montagne; L. Burdet, vice-président, président S. Annecy; J.-P. Gardinier, vice-président, président S. Paris-Chamonix; A. Georges, président S. Besançon; R. Herzog, ancien président S. Paris-Chamonix; P. Frison-Roche, président Guides de France; C. Tourmier, président Guides de Chamonix; J. Franco, directeur de l'E.N.S.A.; Lieut. Pigaglio, Commandant gendarmerie de Chamonix; M. Forest, représentant la S.N.C.F.; M. Bayle, représentant le Montanvers; M. Delsonne, représentant Super-Chamonix; M.

Gassagne, représentant Office du tourisme. De nombreux alpinistes dont : Lionel Terray, André Contamine, Guido Magnone, Pierre Leroux, Gérard Herzog, Tom de Baay, les cinéastes Georges Tairraz, Marcel Ichac et Jacky Ertaud, etc...

QUELQUES RENSEIGNEMENTS demandés...

Je voudrais monter à l'Aiguille du Midi, mais ma femme est enceinte de 6 mois, est-ce que cela peut avoir une répercussion sur l'enfant ?
Rép. — Certainement, cela fera un bon alpiniste.

Il fait un temps splendide; arrive en coup de vent un jeune homme, qui demande : « Je suis à Chamonix pour la 1^{re} fois, que faut-il faire pour voir des montagnes ? »
Rép. — Vous sortez dans la rue, et vous ouvrez les yeux !

J'ai un ami qui est à Chamonix ce midi, dans un restaurant à une étoile, je ne sais pas l'adresse, pourriez-vous me l'indiquer ?
-- (!!!)

Hier, à la sortie de Chamonix, j'ai été prise en stop par un monsieur faisant de l'alpinisme, pourriez-vous le retrouver ?

Un monsieur demande si dans les téléphériques de haute altitude le changement rapide d'altitude ne risque pas d'amener la mort pour certaines personnes.
Rép. — Même si cela arrive, vous êtes sûr de redescendre de là-haut.

Avez-vous des billets de loterie pour le tirage de ce soir ?

LA VIE DU CHALET DU C.A.F. A CHAMONIX

Il ne faut pas, dit-on, vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Sans anticiper sur les résultats définitifs, nous pouvons néanmoins dresser un premier bilan.

Tout d'abord, le succès de notre nouveau local : Deux cents inscriptions nouvelles, contre quatre-vingt-dix l'année dernière; deux cents participants à nos collectives, dont tous sont revenus ravis; l'accueil souriant de Ch. Balmat et de Mlle Merlet qui, imperturbables, donnaient les renseignements extra-alpins les plus inattendus dont nous vous transmettons quelques extraits dans nos échos.

Faute d'un compteur ou d'un tourniquet nous ne pouvons évaluer avec précision le nombre de nos visiteurs. Il y eut cependant environ 50.000 personnes, membres du C.A.F. ou non, qui ont scrupuleusement étudié le plan en relief ou qui, le nez collé à la vitre sondèrent avidement l'inexorable déroulement du baromètre. Gageons seulement qu'ils garderont un bon souvenir de leur passage dans cette nouvelle maison des Alpinistes et qu'ils nous reviendront encore plus enthousiastes l'année prochaine. J. VIGIER.

BIBLIOTHÈQUE

Nouveautés :

- Makalu 1954/56.
- Himalaya, Cimes en plein ciel.
- Everest, notre conquête.
- Mountaineering in Britain;
- Norsk Fjellsport 1958.

Prêt sur place :

- Canti della Montagna.
- de Grenoble à la Bérarde.

Cartes géologiques :

Un certain nombre de cartes géologiques sont maintenant à votre disposition. Elles seront prêtées sur place durant les heures calmes.

Guides Bleus périmés :

Quelques guides bleus anciens pourront être prêtés à domicile. En aucun cas le prêt ne pourra excéder 3 ou 4 jours.

DONS

Divers dons sont parvenus à la bibliothèque, le prochain bulletin en fera mention.

Je rappelle que la spécialisation de la bibliothèque ne permet d'accepter que des livres ayant un caractère nettement alpin. Les numéros épars de la revue « Alpinisme » seraient aussi les bienvenus, quant à la « Montagne » il n'est plus possible d'en accepter.

Le Bibliothécaire.

ANNONCES

Le Groupe Alpin de l'U.S.M.B. recherche très bon skieur pour tenir rôle de moniteur d'initiation auprès jeunes gens.

Séjour à Tignes, du 21 au 31 décembre inclus. Voyage et séjour payés.
Prendre contact avec M. le Président du Groupe Alpin de l'U.S.M.B., 24, rue Amédée-Guyard, BONDY (Seine).

A VENDRE, excellent état, peinture 31, après-ski Allain, 2.000 fr. et chaussures montagne-ski Vibram, 1.500 fr. — Tél. Ség. 79-39.

SEJOURS DE SKI DE NOEL ET JANVIER POUR LES JEUNES

6 à 15 ans, garçons et filles, en groupes distincts, du 20/12 au 2/1/59 et du 31/12 au 11/1/59, avec M. et Mme Gaugry. — LABorde 37-91.

A VENDRE, à Vallouise, au flanc du Montbrisson. CHALET de 4 pièces, terrasse, parfait état, meublé, terrain 3.000 m. Vue splendide. — S'adresser à M. l'abbé E. TROCHON, 53, rue Edouard-Vaillant, à Bezons (S.-et-O.). Tél. ARG. 67-50.